

Élèves bibliothécaires

## **Proposer des livres électroniques à la Section Sciences du SCD de l'Université Paris-Sud 11**

**Dossier d'aide à la décision**

**Sophie SIMON**

Sous la direction de Christian Ollès et Dominique Maniez  
Tuteurs pédagogiques, Enssib

Correspondant d'établissement  
Maïalen SANCHEZ  
Conservateur, Responsable du projet SID  
SCD de l'Université Paris-Sud 11

## ***Remerciements***

Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont apporté leur aide dans l'élaboration de ce dossier, et tout d'abord Maïalen Sanchez, responsable du projet SID, qui a bien voulu prendre la suite d'Evelyne Charles, ancienne Responsable du service Entrées de la Section Sciences, comme correspondante d'établissement. Je remercie également mes collègues de la Section Sciences, qui ont accepté de répondre à mes questions et m'ont consacré de leur temps : Delphine Coudrin, actuelle Responsable du service Entrées, Yves Goubatian, responsable de la formation des usagers, ainsi que Guillaume Molinier, Adjoint au Chef de section, Françoise Zentz, Responsable du service des Périodiques et du PEB, Danielle Jacques, responsable de collection pour les mathématiques et l'informatique.

J'exprime aussi tous mes remerciements à Catherine Forestier, responsable du pôle « livres électroniques » du consortium Couperin, pour avoir bien voulu répondre à mes demandes d'information.

Enfin, je remercie Dominique Maniez, qui a repris le tutorat de ce PPP à la mi-septembre, après le départ de Christian Ollès.

Et, *last but not least*, un grand merci à tous mes collègues de promotion, qui ont fait de cette année de formation un souvenir agréable.

« En accord avec l'ensemble de la promotion 2005-2006 de la FIBE cycle N, je tiens à préciser que ce PPP a été rédigé dans un contexte particulièrement peu favorable. En bref, nous rappelons que la plupart des formateurs de la formation initiale des bibliothécaires ont quitté l'Enssib avant l'été 2006 (mutations ou fins de contrats). Suite à ces départs, la moitié des élèves bibliothécaires ont ainsi rédigé leur PPP sans tuteur, jusqu'à la nomination de nouveaux tuteurs et représentants au jury, mi-septembre, soit peu de temps avant la remise des mémoires, provoquant ainsi une inégalité de fait entre les stagiaires.  
Cette remarque a été insérée sur tous les PPP de la promotion. »

# Sommaire

<b>INTRODUCTION</b> .....	<b>6</b>
<b>PARTIE 1 : LE CONTEXTE ET LES ENJEUX</b> .....	<b>7</b>
1. L'UNIVERSITÉ.....	7
1.1. <i>Bref historique</i> .....	7
1.2. <i>Composition de l'université</i> .....	7
1.3. <i>Le site d'Orsay</i> .....	9
1.4. <i>Les publics</i> .....	10
1.4.1. Étudiants .....	10
1.4.2. Chercheurs et enseignants .....	11
2. LE SCD ET LES RESSOURCES DOCUMENTAIRES .....	13
2.1. <i>Le SCD</i> .....	13
2.2. <i>La BU sciences</i> .....	14
2.2.1. Contexte général .....	14
2.2.2. Le public .....	16
2.2.3. Le personnel et les services .....	17
2.2.4. Les collections « papier » .....	18
2.3. <i>La carte documentaire</i> .....	20
3. LES RESSOURCES ÉLECTRONIQUES .....	22
3.1. <i>Au niveau du SCD</i> .....	22
3.1.1. Les collections .....	23
3.1.2. La gestion financière .....	23
3.2. <i>La documentation électronique à la Section Sciences</i> .....	24
3.2.1. Le matériel .....	24
3.2.2. Les collections .....	25
3.2.3. Une première expérience de livres électroniques .....	26
3.3. <i>Les grands projets</i> .....	27
3.3.1. Valoriser la recherche : Pôle de Recherche et d'Enseignement Supérieur .....	27
3.3.2. Proposer des outils de travail à distance : Campus virtuel Ile-de-France .....	28

3.3.3. Favoriser l'accès des étudiants à ces nouveaux outils : MIPE, micro portable étudiant .....	28
3.3.4. Le projet SID.....	29
3.4. <i>Les enjeux : pourquoi s'intéresser aux livres électroniques ?</i> .....	31
<b>PARTIE 2 : LES LIVRES ÉLECTRONIQUES.....</b>	<b>33</b>
1. ESSAI DE DÉFINITION .....	33
1.1. <i>Histoire récente : un premier échec</i> .....	33
1.2. <i>Définitions</i> .....	35
1.3. <i>Les différents aspects du livre électronique</i> .....	36
2. PANORAMA DE L'OFFRE COMMERCIALE .....	37
2.1. <i>Les contenus : des éditeurs français frileux, la prédominance de l'anglais</i> .....	37
2.2. <i>Les critères de sélection</i> .....	38
2.2.1. Les formats .....	38
2.2.2. Les modèles tarifaires.....	39
2.2.3. Les fonctionnalités et modes d'accès .....	41
2.3. <i>Les fiches éditeurs et le tableau de synthèse</i> .....	42
3. EXEMPLES EXTÉRIEURS .....	44
3.1.1. SCD de l'université de Bourgogne .....	44
3.1.2. L'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL) .....	46
<b>PARTIE 3 : PROPOSITIONS .....</b>	<b>48</b>
1. UNE OFFRE CIBLÉE : TOURNÉE VERS LE 1 <sup>ER</sup> CYCLE, ET CENTRÉE SUR L'INFORMATIQUE .....	48
1.1. <i>Les fournisseurs retenus</i> .....	48
1.1.1. Numilog .....	49
1.1.2. Safari Tech Books online .....	50
1.1.3. Avantages / inconvénients .....	51
1.2. <i>Mise en œuvre</i> .....	52
1.2.1. Les moyens .....	52
1.2.2. Signalement, information, communication.....	53
2. UNE OFFRE ÉLARGIE.....	54

2.1. <i>Quel élargissement ?</i> .....	54
2.2. <i>Comment ?</i> .....	56
2.2.1. Budget.....	56
2.2.2. Signalement et accès .....	56
3. TABLEAU SYNTHÉTIQUE .....	58
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>59</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>60</b>
1. LE CONTEXTE D'ORSAY .....	60
2. LE NUMÉRIQUE .....	60
3. LE LIVRE ÉLECTRONIQUE, GÉNÉRALITÉS .....	61
4. LE LIVRE ÉLECTRONIQUE DANS LES UNIVERSITÉS .....	63
5. LE LIVRE ÉLECTRONIQUE : USAGE, INFORMATION, PROMOTION .....	65
6. LES FOURNISSEURS DE LIVRES ÉLECTRONIQUES .....	66
<b>TABLE DES ANNEXES .....</b>	<b>67</b>

## ***Introduction***

Autant les périodiques électroniques se sont imposés dans les bibliothèques universitaires en quelques années, autant le livre électronique cherche encore à percer en France, quelques initiatives pionnières entraînant une certaine curiosité et des interrogations.

Le SCD de l'université Paris-Sud 11, et plus particulièrement la Section sciences, envisage de faire l'acquisition de livres électroniques. Une première expérience a été tentée avec CRCPress (en plus des ouvrages de référence, tels que l'Encyclopaedia Universalis, Techniques de l'ingénieur, Vidal,...). Mon Projet Professionnel Personnel consiste à évaluer les offres actuelles en matière de livres électroniques et leur pertinence pour l'établissement, de faire en somme un panorama de l'offre. Il s'agit de comparer les offres (éventuellement en partenariat avec d'autres bibliothèques du campus d'Orsay), et les aspects techniques au regard des domaines couverts pas les différents fournisseurs. La section Sciences du SCD serait intéressée par des documents récents, a priori plutôt de type manuels de premier cycle, dans les disciplines suivantes en sciences et techniques : sciences dures (physique, chimie, mathématiques, biologie...), sciences appliquées, et surtout informatique.

La responsable précédente du service Entrées s'était déjà intéressée à cette question et avait rassemblé quelques éléments de documentation, notamment après avoir assisté aux journées Couperin sur le livre électronique, en 2004 et 2005. Il s'agit donc de reprendre, d'actualiser et d'étoffer ce début de réflexion.

Dans une première partie, je présenterai le contexte, l'université Paris-Sud 11 et la documentation en général, les grands projets, ainsi que les enjeux. Ensuite, après un essai de définition du « livre électronique », je présenterai un panorama de l'offre commerciale, et des différents aspects des livres électroniques, notamment à partir des fiches réalisées sur les éditeurs et agrégateurs de contenus. Enfin, j'essaierai de proposer quelques pistes pour l'acquisition de livres électroniques par la Section Sciences du SCD.

# ***Partie 1 : le contexte et les enjeux***

## **1. L'université**

### **1.1. Bref historique**

L'histoire du campus d'Orsay commence dès les années 1950, avec l'essor de la recherche sur la radioactivité, et la nécessité de construire de nouveaux équipements, sur de grands espaces, et de préférence éloignés des centres villes. De plus, les locaux de la faculté des sciences de Paris sont surchargés. C'est ainsi qu'en 1954, sous l'impulsion d'Irène Joliot-Curie, le domaine de Launay est choisi pour abriter le nouvel Institut de Physique Nucléaire (IPN), dont le premier directeur fut son mari Frédéric Joliot-Curie.

En 1957, le Laboratoire de l'Accélérateur Linéaire (LAL) est construit, et sera bientôt suivi par d'autres laboratoires. D'autre part, en 1958, une partie des enseignements de la faculté des sciences de Paris est transféré sur le nouveau campus d'Orsay. En 1965, l'indépendance de la faculté des sciences d'Orsay est reconnue, et en 1970, l'Université Paris-Sud 11 est créée, suite à l'application de la loi d'orientation sur l'enseignement supérieur (loi Faure, 1968). Dès l'origine, cette université regroupe plusieurs centres : Orsay, Châtenay-Malabry, Sceaux, le Kremlin-Bicêtre et Cachan. Elle est pluridisciplinaire, et à l'exception des sciences humaines, elle couvre tous les autres domaines de la connaissance, de la physique au droit et à l'économie, ou des sciences de la vie au STAPS, en passant par la médecine et la pharmacie.

### **1.2. Composition de l'université**

Aujourd'hui, l'université est toujours éclatée géographiquement, sur 5 sites et 3 départements, le centre d'Orsay étant le plus important. Elle est constituée de cinq UFR (unités de formation et de recherche), de trois IUT et d'une école

d'ingénieurs, l'Institut de Formation des Ingénieurs de Paris-Sud (IFIPS). Dans le département du Val-de-Marne (94), on trouve l'UFR de médecine du Kremlin-Bicêtre et l'IUT de Cachan (génies électrique et mécanique). Dans le département des Hauts-de-Seine (92), se situent également deux campus : l'UFR de pharmacie à Châtenay-Malabry, et à Sceaux l'UFR Droit-économie-gestion (faculté Jean Monnet) ainsi qu'un IUT (gestion des entreprises et des administrations, et marketing). Le campus d'Orsay regroupe le siège de l'université, les UFR de Sciences et STAPS (sciences et techniques des activités physiques et sportives), l'IUT d'Orsay, l'IFIPS. Il héberge également une annexe de la faculté Jean Monnet (Sceaux) pour le premier cycle, ainsi que les étudiants en première année de médecine (PCEM1).

L'université est également très présente dans le domaine de la recherche scientifique, avec plus d'une centaine de laboratoires dont la plupart en partenariat avec le CNRS, l'INSERM (Institut national de la santé et de la recherche médicale), ou le CEA (Commissariat à l'énergie atomique). Elle arrive d'ailleurs en troisième position des établissements français (107<sup>ème</sup> au niveau mondial) dans le classement de Shanghai, derrière le CNRS (15<sup>ème</sup>) et l'Université Pierre et Marie Curie (65<sup>ème</sup>)<sup>1</sup>. La recherche, notamment en sciences pures, est donc une des priorités de l'université.

L'Université Paris-Sud est dirigée par une Présidente (Mme Anita Bersellini), élue par les trois conseils de l'université : le Conseil d'Administration (CA), organe de décision, qui détermine les orientations politiques de l'établissement et vote le budget ; le Conseil scientifique (CS), organe consultatif, qui fait notamment des propositions au CA concernant la politique de recherche ; et le Conseil des études et de la vie universitaire (CEVU), organe consultatif également, qui se prononce sur la politique pédagogique et les questions relatives aux formations et à la vie étudiante<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Voir par exemple sur le site de Jussieu : <http://www.ann.jussieu.fr/classementISI.doc> . Ce classement est établi par des chercheurs de l'Université Jiao Tong de Shanghai et comprend les principales universités mondiales. Ces institutions sont classées selon de nombreux critères comme le nombre de publications dans certaines revues scientifiques et le nombre de prix Nobel attribués aux élèves et aux équipes pédagogiques.

<sup>2</sup> Voir l'organigramme de l'université en annexe 1

Son budget annuel pour 2006 s'est élevé à plus de 122 millions d'euros. Pour les recettes on compte près de 50 millions de subventions (dont 64 % de l'État), 29 millions de ressources propres et 40 millions de contrats de recherche. En ce qui concerne les dépenses, 21 millions sont consacrés à la formation, 10 millions à la recherche, 42 millions au patrimoine immobilier, et 42 millions au pilotage et support du programme<sup>3</sup>. Pour ce qui concerne le volet « bibliothèques et documentation », donc l'ensemble du SCD, le contrat 2006-2009 prévoit 723 000 euros par an. Le total des recettes prévisionnelles pour le SCD pour 2007 s'élève à 2 384 703 €, dont 65,36% de subventions (qui comprennent les 723 000 € dans le cadre du contrat quadriennal), 31,79% de ressources propres, et 2,85% de prestations internes.

### 1.3. Le site d'Orsay

Le campus d'Orsay, de loin le plus important de l'Université, se situe donc dans un environnement privilégié, aussi bien au sens scientifique, qu'au sens littéral paysager. Le Parc botanique de Launay, agréé Jardin botanique de France et des pays francophones, s'étend sur les 236 hectares du campus universitaire. Outre les éléments de sculptures et d'architecture, comme Le Moulin, sur l'Yvette, et le Château (siège de la présidence), 70 bâtiments, relativement dispersés, sont répartis sur ce site en deux zones principales : « Orsay vallée » et « Orsay plateau ». Le domaine accueille donc des composantes d'enseignement de l'Université Paris-Sud 11, avec deux UFR, un IUT et l'IFIPS, mais aussi de nombreux laboratoires, certains propres à l'université, et surtout des UMR (unités mixtes de recherche) avec le CNRS, l'INRA (Institut national de la recherche agronomique) ou l'INSERM (Institut national de la santé et de la recherche médicale). On y trouve également d'autres organismes ou établissements : l'INRIA (Institut national de recherche en informatique et en automatique), l'Institut Curie, et de grandes écoles d'ingénieurs, entre autres SUPELEC (École supérieure d'électricité), ou l'Institut d'Optique et son École supérieure d'optique. À

---

<sup>3</sup> Ces chiffres (arrondis) sont tirés de *Paris-sud 11 en chiffres*, document interne de mai 2006 du Service pilotage et aide à la décision.

proximité, on dénombre d'autres établissements et grandes écoles, comme l'Ecole Polytechnique à Palaiseau ou le CEA à Saclay.

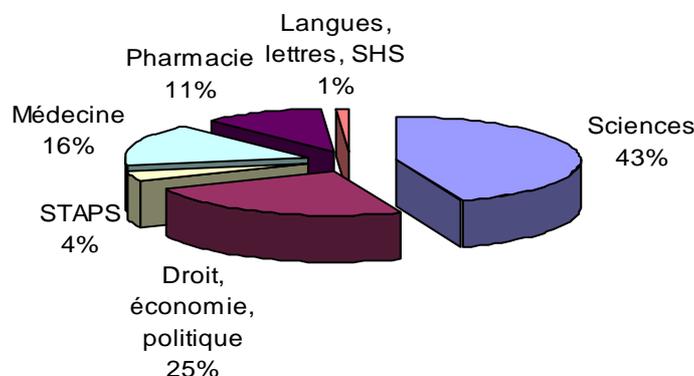
L'éclatement géographique du campus constitue parfois un obstacle à la lisibilité et à la visibilité des enseignements et de la recherche. Le rôle unificateur et fédérateur des services communs est essentiel dans ce contexte, non seulement au niveau de l'université, mais aussi entre établissements différents (communication, collaboration, participation à des réseaux). La mise en œuvre d'outils de travail et de communication à distance est donc un enjeu crucial.

## 1.4. Les publics

### 1.4.1. Étudiants

En 2005-2006, l'Université a accueilli près de 27 000 étudiants, encadrés par 3 000 enseignants-chercheurs, 3 200 personnels administratifs et techniques, et 80 personnels de bibliothèque. Le nombre d'étudiants semble se stabiliser autour de 26 000 depuis 2000-2001, mais les années précédentes la baisse a été significative, en 1997-1998 par exemple, on comptait encore 35 000 étudiants. Cette désaffection s'explique probablement par divers facteurs, dont la perte de vitesse des filières universitaires scientifiques au profit des écoles (ingénieurs, commerce) ou des filières courtes.

La répartition des étudiants par grandes disciplines se fait comme suit :



La répartition<sup>4</sup> des étudiants dans les cursus de formation, suivant la nouvelle organisation du LMD, montre une forte représentation des cycles Master ou équivalent (36%) et Doctorat ou équivalent (14%), par rapport aux moyennes nationales (32,4 % pour le Master et 9,4% pour le Doctorat). Les étudiants en niveau Licence représentent quant à eux les 50% restant. Cette forte proportion de deuxièmes et troisièmes cycles s'explique probablement par l'attrait de l'Université Paris-sud 11, des étudiants d'autres établissements, et de l'étranger, rejoignant l'université pour poursuivre leur cursus.

L'Université accueille donc également de nombreux étudiants de nationalité étrangère : pour 2005-2006, on en dénombre 4 501, soit 15,6% des étudiants inscrits à l'université (contre une moyenne de 11% dans l'enseignement supérieur français). La majorité (55,4 %) est originaire d'Afrique, et plus particulièrement du Maghreb. L'Asie (20,7 %) est en forte progression, et surtout les étudiants d'origine chinoise. Les étudiants originaires de l'Union Européenne représentent quant à eux 18,5 %.

#### 1.4.2. Chercheurs et enseignants

Au titre du contrat quadriennal 2006-2009, l'Université Paris Sud 11 compte 115 unités de recherche, dans lesquelles travaillent 2 234 enseignants-chercheurs et chercheurs, auxquels s'ajoutent près de 1 800 personnels techniques et administratifs. Parmi ces laboratoires, 26% sont des unités propres à l'université, 46% sont des unités mixtes avec le CNRS, 26% avec l'INSERM. Le CEA, ou l'INRIA sont également des partenaires de recherche. L'Université Paris Sud 11 représente 4% de la recherche publique française. Elle forme également de nombreux étudiants de troisième cycle, grâce à ses 21 écoles doctorales, pour lesquelles Paris-Sud 11 est établissement principal ou co-crédié, et chaque année, ce sont entre 350 et 400 thèses qui sont déposées.

Historiquement, ce sont les sciences exactes qui ont fait la réputation de l'université, aujourd'hui, la recherche est très présente en sciences du vivant. On compte ainsi 69 unités de recherche en biologie, médecine et santé, qui regroupent

---

<sup>4</sup> Les chiffres suivants incluant les formations d'ingénieurs, de santé et les DUT

à elles seules 42% des effectifs de recherche. La physique, avec 11 unités, et la chimie avec 8 sont également bien représentées, ainsi que l'agronomie et l'agroalimentaire (8 unités). La recherche en mathématiques à Orsay est très importante et reconnue internationalement (voir la récente médaille Fields attribuée à Wendelin Werner, professeur à l'Université Paris-Sud 11). Les autres unités de recherche se répartissent entre les sciences de la terre et de l'univers, les sciences humaines et sociales ou les sciences et technologies de l'information et de la communication.

La complexité des liens entre université et autres institutions publiques voire établissements privés n'est pas sans poser de problèmes, notamment au niveau budgétaire. Les ressources financières de la recherche proviennent pour 33% du Ministère de l'éducation nationale et de la recherche, et pour 53% du CNRS, le reste provenant de sources diverses (INSERM, Union Européenne...). Cette hétérogénéité des financements a une incidence forte sur les moyens et l'indépendance documentaires des structures. En matière de documentation électronique en particulier, la part est parfois difficile à faire entre achats de l'université et achats des laboratoires.

Parmi les thèmes prioritaires de la recherche, figurent certains "grands projets" de l'université dont 5 ont été reconnus au 12ème contrat de Plan Etat-Région 2002-2006. En outre, l'université fait de la valorisation de la recherche un objectif prioritaire. Elle a à nouveau été retenue pour l'expérimentation des SAIC (Services d'activités industrielles et commerciales). Ce service a pour but de favoriser les relations entre laboratoires et monde de l'entreprise, et propose son aide dans de nombreux domaines : bourses et stages post-doctoraux, aide sur les questions de propriété intellectuelle et de brevets, ou sur les contrats de recherche, incubateurs, etc.

## 2. Le SCD et les ressources documentaires

### 2.1. Le SCD

L'Université Paris-Sud 11 compte plus d'une trentaine de bibliothèques réparties sur les différents sites et campus. Ces bibliothèques ont des statuts, des spécialités et des modalités de fonctionnement différents. La mission première du Service commun de la documentation de l'université est de favoriser, d'organiser et de mettre en œuvre toutes les formes de coopération entre toutes ces bibliothèques. Les projets et réalisations communautaires s'inscrivent dans le cadre de la politique documentaire de l'Université Paris-Sud 11 proposée par le Conseil de la documentation et approuvée par le Conseil d'administration de l'université. Les grandes orientations de cette politique documentaire sont inscrites dans le contrat d'établissement.

Le décret<sup>5</sup> de 1985 sur les services de documentation dans les établissements d'enseignement supérieur, modifié par le décret<sup>6</sup> de 1991 pour les établissements de la région parisienne, a lancé le mouvement de création des SCD (Service commun de la documentation), qui ont pour but d'ordonner les différentes unités documentaires, de mettre en œuvre la politique documentaire de l'établissement, et de coordonner les moyens correspondants. Les bibliothèques peuvent ainsi être intégrées ou associées au SCD, celui de l'Université Paris-Sud 11 a un important rôle fédérateur à jouer, dans le contexte d'éclatement des campus.

Le SCD compte un total de 80 personnes pour les quatre sections et la direction du SCD. Celle-ci comprend notamment le directeur du SCD, Monsieur Jean-Louis Lions, une directrice adjointe, la gestion administrative et financière, un correspondant de formation, et une cellule d'informatique documentaire<sup>7</sup>.

Depuis 1994, le SCD regroupe quatre sections, bibliothèques intégrées : la Section Sciences à Orsay et son annexe pour les STAPS, la Section droit, économie, gestion à Sceaux, avec une annexe sur le site d'Orsay pour les étudiants de premier

---

<sup>5</sup> Décret n° 85-694 du 4 juillet 1985

<sup>6</sup> Décret n° 91-320 du 27 mars 1991

<sup>7</sup> Voir l'organigramme en annexe 2

cycle, la Section pharmacie à Châtenay-Malabry, et enfin la Section médecine au Kremlin-Bicêtre.

La petite sous-section STAPS, sur le campus d'Orsay, connaît des problèmes de place, aussi bien pour les étudiants (1700 étudiants concernés) et les personnels (au nombre de 5) que pour les collections, aucune solution d'extension n'ayant pu être trouvée, il a été décidé que cette bibliothèque intègre les locaux de la BU Sciences en 2007.

La Section Droit-économie-gestion de la Faculté Jean Monnet à Sceaux dispose de locaux récents, et offre 320 places assises. Elle donne accès à des collections papiers (60 000 ouvrages, 350 titres de périodiques) et des ressources électroniques dans les domaines juridiques et économiques. Une petite antenne de 75 places sur le campus d'Orsay accueille les étudiants de premier cycle.

La section médecine du Kremlin-Bicêtre et son annexe de Clamart proposent plus de 20 000 ouvrages et plus de 1 000 titres de périodiques, ainsi que 5 000 thèses. La section Pharmacie de Châtenay-Malabry quant à elle compte 30 000 ouvrages, plus de 140 titres de périodiques et 9 000 thèses.

Pour ce qui est du signalement de ces collections, le SIGB utilisé est Loris, implanté en 2003 (donc, pas de statistiques antérieures à 2003), le catalogue commun du SCD est disponible sur le site web, et les collections sont signalées dans le Sudoc depuis 2000.

## **2.2. La BU sciences**

### **2.2.1. Contexte général**

La bibliothèque universitaire a ouvert ses portes en juin 1962. Construite juste avant l'entrée en vigueur des instructions sur le libre-accès, elle occupe un bâtiment où les magasins ont une place importante. Aujourd'hui, outre la Section Sciences (ou BU Sciences), le bâtiment abrite la direction du SCD et les services qui s'y rattachent, ainsi que d'autres services de l'université, la Direction des finances, et le Groupe d'Histoire et Diffusion des Sciences d'Orsay (GHDSO). Une annexe réservée au premier cycle a ouvert en 1972, mais a été fermée en 1994.

Les espaces publics se répartissent sur trois niveaux, pour un total de 615 places assises, et plus de 2 000 étudiants franchissent ses portes chaque jour. Les espaces internes se déploient sur deux niveaux, et les magasins occupent sept niveaux, au centre du bâtiment. Plusieurs chantiers ont permis de transformer et rénover certains espaces : une première tranche (1990-1991) a concerné l'aménagement d'un espace multimédia au premier étage, puis la création de bureaux dans la salle des périodiques. Une deuxième tranche (1993-1994) a permis la rénovation des espaces publics du rez-de-chaussée et enfin la rénovation de la salle des périodiques. Une troisième tranche devait concerner les magasins, mais n'a pas été réalisée à ce jour. Seule la mise en sécurité du bâtiment en 2003/2004, financée par l'Université, a été rendue possible. D'une façon générale, les budgets d'investissements sont assez restreints, alors que 70% du budget total est consacré aux dépenses documentaires.

Au rez-de-chaussée de la bibliothèque, on trouve l'accueil et le bureau de prêt/retour, un grand hall d'exposition, une salle de conférence, une salle de formation, et une salle de lecture de 245 places. Celle-ci offre les collections de monographies, du premier cycle au niveau recherche, dans tous les domaines scientifiques couverts par la bibliothèque, exceptées les mathématiques. On y trouve également des boxes de travail en groupe. Au niveau inférieur (rez-de-jardin), on peut consulter les collections de périodiques (depuis 1994), et la documentation électronique. Enfin, au premier étage on trouve les mathématiques, collections mises en valeur dans un secteur identifié, avec les ouvrages des premier et deuxième cycles et les ouvrages du CADIST. On trouve également à l'étage les collections d'histoire des sciences, de vulgarisation scientifique et de culture générale, et l'espace multimédia, avec des télévisions diffusant les chaînes d'information étrangères, des boxes multimédias, et des équipements pour la consultation des cassettes, vidéos ou DVD.

Le principal projet et chantier de 2007 est l'intégration de la bibliothèque des STAPS dans le bâtiment de la Section Sciences. Des travaux d'aménagement et de restructuration des espaces devront être prévus au premier étage ainsi qu'une réorganisation d'une partie des magasins. Cette intégration signifie également des

publics en plus, une discipline supplémentaire dans l'enceinte de la bibliothèque, et des répercussions sur les ressources documentaires et le service public.

### 2.2.2. Le public

Depuis la prolongation des ouvertures le soir, la bibliothèque a atteint l'amplitude d'ouverture moyenne nationale des bibliothèques universitaires, et est ouverte, pour la totalité des services aux publics, 55 heures par semaine, 251 jours par an. Ses horaires vont de 8h30 à 19h du lundi au vendredi et de 9h à 13h le samedi. Si le SCD dans son ensemble est censé toucher les quelques 27 000 étudiants de l'université, les filières concernées par les collections de la BU Sciences comptent environ 10 000 étudiants, dont plus 5 000 se sont inscrits à la bibliothèque.

Répartition par niveaux d'études des lecteurs inscrits, en 2004-2005<sup>8</sup>

L1	898	
L2	656	
L3	459	
Total L		2013
M1	1280	
M2	887	
Total M		2167
D	769	
Enseignants-chercheurs	230	
Extérieurs	476	
Total	5658	

---

<sup>8</sup> Chiffres tirés de l'ESGBU 2005

On retrouve, comme pour les inscriptions à l'université, une sur-représentation des masters et doctorants : il y a plus d'étudiants en masters inscrits à la bibliothèque que d'étudiants en premier cycle.

Les licences de l'Université Paris-sud 11 se répartissent en quatre domaines : droit, économie-gestion, sciences-technologie-santé (STS) et sciences et techniques des activités physiques et sportives (STAPS). Les licences STS proposent plusieurs mentions : scientifique générale, chimie, physique, biologie, informatique, mathématiques, géosciences. Ensuite les masters se répartissent en deux domaines : droit-économie-gestion, et sciences-technologie-santé (STS), dans ce dernier domaine, vingt-cinq mentions différentes sont proposés, dont les intitulés sont plus spécialisés que les licences. La Section sciences s'adresse donc à ces étudiants des filières STS, et la sous-section STAPS à ses étudiants. Il faut noter aussi que la BU sciences compte parmi ses utilisateurs les étudiants en première année de médecine (PCEM1), qui préparent le concours d'accès en deuxième année, et représentent tout de même un public potentiel de près de 900 étudiants pour 2006-2007. A partir de la deuxième année, la formation se fait sur le site du Kremlin-Bicêtre.

Il est difficile d'obtenir des chiffres sur la répartition des lecteurs inscrits par discipline, les statistiques issues du SIGB Loris ne faisant pas de distinction plus fine que « STS », sans mention de filières.

Il n'y a pas non plus eu d'enquêtes sur les publics, mais c'est en projet pour fin 2006, une première tranche ferme concernera les sections qui rencontrent des problèmes, à savoir l'annexe de droit et Châtenay-Malabry (pharmacie). Par la suite, et suivant les résultats et leur intérêt, l'enquête se poursuivra en 2007 sur les sites d'Orsay, puis de Sceaux et du Kremlin-Bicêtre (médecine).

### 2.2.3. Le personnel et les services

La bibliothèque sciences compte 39 personnels, celles des STAPS 5 personnes, ce qui au 1<sup>er</sup> septembre 2006 fait donc un total de 44 personnes (42,2 ETP). La répartition par types de personnel donne : 36 agents de la filière bibliothèque dont

13 catégorie A (dont 4 bibliothécaires), 8 catégorie B et 14 catégorie C), 6 autres agents de l'État (ITRF et ASU), et 1 contractuel<sup>9</sup>.

La direction est assurée par Monsieur Bernard Vouillot, et son adjoint Guillaume Molinier, également correspondant informatique. Une cellule administrative et financière est rattachée à la direction, et s'occupe également de la gestion administrative et financière de la bibliothèque des STAPS. Les services sont au nombre de trois : un service « PEB et périodiques », constitué de 7 personnes, un service « entrées et collections » avec 11 personnes, et un service « public et formations » de 10 personnes. A cela s'ajoute une cellule informatique composée de 3 personnes, qui devrait bientôt être rattachée à la direction du SCD.

Fin 2006, la cellule informatique du SCD et celle de la BU sciences fusionneront en un département d'informatique documentaire, qui desservira toutes les sections, un correspondant informatique faisant le lien dans chaque section. Dans le cadre de ce projet, il faudra aussi coordonner les réflexions qui ont lieu en ce moment sur les sites web, du côté du SCD et du côté de la BU Sciences. Une coordination sera également nécessaire dans les domaines des ressources électroniques, le SCD étant l'interlocuteur pour le consortium Couperin, et plus tard pour la question des thèses, et de leur dépôt sous forme numérique.

#### 2.2.4. Les collections « papier »

La Bibliothèque Universitaire Sciences a pour fonction d'acquérir, conserver et communiquer la documentation correspondant aux disciplines enseignées sur le campus d'Orsay de l'Université Paris-Sud 11 (sauf Droit-Economie et STAPS).

La plupart des disciplines scientifiques sont représentées : astronomie, biologie, chimie, géosciences, informatique, mathématiques, physique, sciences de l'environnement, sciences de l'ingénieur. On y trouve également des ouvrages à destination des étudiants de première année de médecine. On peut aussi y consulter des collections de langues vivantes, histoire des sciences et vulgarisation scientifique ainsi qu'un fonds de culture générale. Ces collections sont organisées de façon thématique pour le libre-accès, selon la classification décimale Dewey.

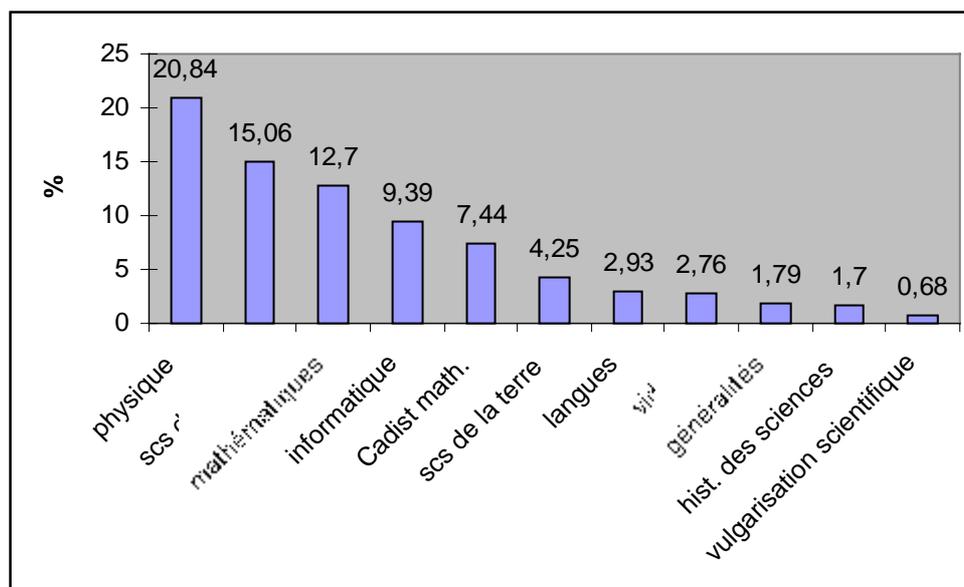
---

<sup>9</sup> Voir l'organigramme en annexe 3

Les deux tiers des collections sont en magasin : rétrospectif des collections de périodiques, ouvrages plus anciens, thèses, le fonds patrimonial de la Maison de la Chimie. Le classement se fait par format et numéro d'inventaire, ou par fonds spécifique, comme la Maison de la Chimie.

Les collections se composent de 150 000 livres, chaque année ce sont entre 4500 et 5000 volumes qui sont acquis, soit environ 2 500 titres, pour un budget de 154 000 euros en 2005. L'effort se porte sur les acquisitions pour les 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> cycles, pour lesquels une grande part des nouveautés en langue française sont achetées. L'augmentation du nombre de titre est plus tributaire de la production éditoriale que du budget. Environ 85% de celui-ci est consacré aux acquisitions en français et 15% aux ouvrages étrangers, part qui devrait augmenter. Les périodiques papier, plus de 5 700 titres au total, dont 249 titres en cours (+ 50 titres en don), bénéficient d'un budget deux fois plus importants : 311 000 euros en 2005. À cela s'ajoutent les 20 000 thèses et mémoires sur papier et 100 000 sur microfiches, ainsi que des vidéos (près de 3 000), des cassettes et depuis peu une cinquantaine de DVD.

En 2003, la répartition par disciplines des ouvrages et vidéos en libre-accès se faisait comme suit : (graphique réalisé à partir des chiffres du SIGB Loris)



nb : les sciences de la vie incluent les collections de première année de médecine

### 2.3. La carte documentaire

À l'éclatement des sites d'enseignement et de recherche correspond une dispersion des ressources documentaires. Dans son *Bilan du contrat quadriennal 2002-2005*, l'Université fait le constat suivant : « Le bilan documentaire du contrat quadriennal 2002-2005 est contrasté. Il est positif pour l'informatique documentaire, le monitorat étudiant et les aménagements. Il reste complexe pour le paysage documentaire de l'université. » C'est ainsi que dans le projet d'établissement 2006-2009, on reprend l'idée d'une carte documentaire qui « une fois complétée et mise à jour servira de base pour établir un schéma directeur de la documentation, s'étalant sur deux ou trois contrats. »

La géographie documentaire du campus est particulièrement complexe, et la réalisation d'une carte documentaire a demandé en 2004 un travail d'enquête long et minutieux, et qui n'est pas encore exhaustif. Un formulaire a été envoyé, et des rendez-vous pris, afin de faire un état des lieux.

On trouve de nombreuses bibliothèques, de toutes tailles, sur le campus ou ayant un lien avec l'université. Les IUT d'Orsay, Cachan et Sceaux disposent de leurs bibliothèques, offrant des fonds spécialisés dans les disciplines enseignées.

Sur le site d'Orsay, il faut signaler l'existence de la bibliothèque de l'Institut de physique nucléaire, et surtout celle de la bibliothèque Jacques Hadamard (BJH). Cette dernière est spécialisée en mathématiques, et partage depuis 1980 avec la Section Sciences la fonction de CADIST (Centre d'Acquisition et de Diffusion de l'Information Scientifique et Technique) en mathématiques. Les monographies (fonds de 10 000 volumes, avec environ 300 nouveaux titres français par an) sont acquises en deux exemplaires, l'un pour la bibliothèque Jacques Hadamard, l'autre conservé à la Section Sciences. Se pose le problème de l'intégration du catalogue de la BJH dans le catalogue commun du SCD. Les périodiques de niveau recherche (environ 430 titres vivants) sont localisés à la bibliothèque Jacques Hadamard, et la documentation électronique fait également l'objet d'une gestion séparée de celle du SCD, la BJH appartenant par ailleurs au Réseau national des bibliothèques de mathématiques (RNBM)

À l'exception de ces bibliothèques plus importantes, ce paysage documentaire est essentiellement composée de petites bibliothèques de laboratoires (un peu plus d'une vingtaine), dont le public est constitué des personnels du laboratoires, des chercheurs et des doctorants (100 à 300 personnes concernés en moyenne). Ces bibliothèques font partie du réseau Go!Doc (réseau multidisciplinaire des documentalistes et bibliothécaires de la région Île-de-France Sud), auquel n'appartient pas le SCD, mais il collabore par l'envoi d'un représentant aux réunions. Quatre de ces bibliothèques de laboratoires sont plus importantes : le LAL (Laboratoire de l'accélérateur linéaire), l'IDES (Interactions et Dynamique des Environnements de Surface), l'Institut d'optique et le LIMSI (Laboratoire d'Informatique pour la Mécanique et les Sciences de l'Ingénieur). Les collections de monographies de ces bibliothèques de laboratoires sont pour la plupart relativement vieilles, ce qui ne signifie pas nécessairement périmées selon les disciplines, et la plupart dispose de peu, voire pas, de personnel. Elles disposent aussi de collections de périodiques, souvent très pointus, et ont accès aux ressources électroniques de l'université (négocié par le SCD), notamment des périodiques en ligne, et parfois aux ressources du CNRS (réseaux BiblioVie et BiblioSciences). L'utilité de ces bibliothèques sur un campus très étendu n'est plus à démontrer. Elles sont gérées par leurs tutelles respectives, et donc simplement associées au SCD, aucune n'a le statut de bibliothèque intégrée. Mais se pose la question de la coopération documentaire, notamment sur la question de la documentation électronique. Le contrat quadriennal 2002-2005 avait projeté « une charte documentaire, explicitant de façon plus lisible les ambitions de l'établissement en terme d'accroissement des ressources documentaires, et précisant les lignes de partage de la couverture documentaire établies entre la bibliothèque universitaire et les bibliothèques de composantes. » Cet objectif est en cours d'amélioration, une collaboration s'est mise en place avec les IUT pour entrer dans le catalogue commun Loris (ce qui devrait se faire très bientôt), une réflexion commune a été engagée sur la conservation partagée des périodiques, et le SCD collabore au réseau Go!doc.

La complexité de la carte documentaire, l'hétérogénéité des bibliothèques et des fonds documentaires qui la composent en termes de moyens, de volume, de signalement, sont des obstacles importants à la conception et à la mise en œuvre d'une politique documentaire concertée. Pourtant, le SCD est un interlocuteur indispensable dès qu'il s'agit de marchés publics liés à la documentation, notamment dans le domaine des périodiques et bases de données électroniques qui sont les ressources les plus utilisées par les chercheurs. La fonction transversale du SCD joue alors pleinement.

### **3. Les ressources électroniques**

#### **3.1. Au niveau du SCD**

Le bilan du contrat 2002-2005<sup>10</sup> souligne que les « 129 postes publics [sont] insuffisant[s] par rapport à la population desservie. Le système d'information documentaire n'a pas été installé, en l'absence de réalisation du système global d'information (...). Pour assurer la continuité du service, le système doit évoluer et le développement futur du SIGB doit s'inscrire dans le cadre du projet de système d'information documentaire en préparation. »

Le projet d'établissement 2006-2009, dans son volet documentation<sup>11</sup>, réaffirme l'importance de la documentation électronique : « les projets d'accès à distance, de SID (Système d'Information Documentaire) et la constitution des collections numériques constituent l'axe prioritaire du contrat 2006-2009. Les mesures suivantes devront être mises en œuvre pour appuyer cet axe : mise à jour du règlement intérieur à destination du public ; mise à jour de la Charte informatique, notamment en ce qui concerne le respect des conditions de licences d'accès à la documentation numérique. »

---

<sup>10</sup> Bilan contrat 2002-2005, p. 37 (consultable sur l'intranet de l'université : <http://intra.web.u-psud.fr/UPS.nsf>)

<sup>11</sup> Projet d'établissement : volet documentation, p.12 (consultable sur l'intranet de l'université : <http://intra.web.u-psud.fr/UPS.nsf>)

### 3.1.1. Les collections

Les publics de l'université disposent de tous types de ressources électroniques, généralistes ou spécialisées : des périodiques et des bases de données, des encyclopédies, et même déjà des livres électroniques.

Les ressources électroniques les plus consultées sont disponibles sur le site web du SCD, les autres sont signalées sur la page de chaque section, selon leur besoins et leurs accès, les mêmes ressources peuvent être signalées par plusieurs sections, chacune avec leur propre présentation, il existe théoriquement des consignes d'harmonisation, mais en fait les pages sont toutes différentes. Sur le site du SCD, on trouve donc un lien direct vers Pascal, JCR (Journal citation reports : base numérique et statistique, indicateurs pour analyser et évaluer les revues) et le Web of Science (base de données bibliographique scientifique multidisciplinaire). Les périodiques en texte intégral (Elsevier ScienceDirect, Springer, Wiley..) ne sont pas signalés sur cette page, mais sur celles des sections. Pour permettre un accès plus clair à ces périodiques en texte intégral, l'outil « A to Z » d'EBSCO sera bientôt mis en place.

Ces ressources électroniques sont très utilisées au sein de Paris 11, et sont nécessaires à la communauté scientifique. Le rapport statistique de Couperin pour 2005 permet de constater que Paris 11 est souvent parmi les établissements ayant établi le plus de consultations de texte intégral, pour les fournisseurs étudiés. C'est le cas pour ACS (American Chemical Society), avec près de 100 000 connexions Paris 11 se situe en deuxième position derrière Strasbourg 1, et pour Elsevier ScienceDirect, avec près de 400 000 consultations, Paris 11 est en quatrième position. En ce qui concerne Springer, Paris 11 est dans la moyenne des consultations (5 000), et un peu mieux placée pour Wiley (11<sup>ème</sup>, 20 000 consultations). En revanche, pour CNRC (Conseil national de recherches du Canada), Paris 11 est en avant-dernier sur 11 établissements.

### 3.1.2. La gestion financière

Du point de vue budgétaire, les ressources électroniques ont été gérées séparément, selon les sections concernées, avec un système de péréquation assez complexe. Ce

système avait été mis en place avec l'arrivée des cédéroms, mais avec la généralisation des bases de données et périodiques en ligne, il n'était plus gérable. Si une ressource électronique concernait au moins deux sections, le coût en était pris en charge par le SCD, mais si elle n'intéressait qu'une section, c'est celle-ci qui en assumait le coût.

Donc pour des raisons pratiques, aussi bien de gestion financière que de gestion technique (mise en place, gestion des accès et des éventuels problèmes), actuellement les ressources électroniques sont imputés sur les dépenses documentaires du SCD, sauf quelques exceptions pour des ressources très spécifiques, comme GéoRef et Sportdiscus (Net permanent droit du sport), bases spécifiques au STAPS. De plus, une gestion centralisée favorise d'une part les négociations avec les fournisseurs, et d'autre part les relations avec d'autres unités documentaires du campus (laboratoires, autres bibliothèques), voire de la région. On le voit dans le bilan du contrat quadriennal 2002-2005 : « Le contrat représente donc environ 25 % des dépenses documentaires. Il a été utilisé pour financer les Bases de Données d'intérêt commun pour 315 K€ et la part SCD pour Science Direct et Springer (25 K€ et 5 K€) le reste étant pris en charge par l'université et les laboratoires. »

## **3.2. La documentation électronique à la Section Sciences**

### **3.2.1. Le matériel**

Ces ressources sont consultables sur les 29 postes informatiques que compte la BU sciences. Certains sont des postes de consultation du catalogue 'debout' (2 dans le hall, 1 en rez-de-jardin et 2 au premier étage), et 1 poste (bientôt 2) permet l'utilisation de la bureautique, mais n'est pas relié au réseau. La majorité des postes (10) sont au rez-de-jardin, pour la consultation des ressources électroniques et d'Internet. Ils sont reliés à un serveur d'impression, impressions qui sont payantes (5 cts la page), avec la même carte que pour les photocopies. Trois autres postes avec les mêmes fonctions sont installés un peu plus loin, et l'on trouve aussi deux postes réservés à la consultation de bases de données scientifiques

spécifiques, ainsi qu'un poste pour malvoyants. A ces postes destinés aux utilisateurs s'ajoutent les six postes des banques d'accueil et de renseignement.

### 3.2.2. Les collections

En ce qui concerne le site web de la BU Sciences, la page d'accueil, comme celle du SCD, propose un lien direct vers les bases les plus consultées : Pascal, ScienceDirect, JCR et Web of Science. Ensuite, les ressources électroniques sont réparties en trois rubriques<sup>12</sup> :

#### **Bases de données :**

- bases de données scientifiques : Beilstein (base de données multilingue sur les composés organiques), Chemical abstracts (multilingue, références bibliographiques, substances chimiques), GeoRef (références bibliographiques en sciences de la terre), ISI Proceedings (références bibliographiques scientifique multidisciplinaire), JCR, MathSciNet (références bibliographiques en mathématiques), MEDLine (références bibliographiques en médecine), Pascal, Science Citation Index Expand (références bibliographiques scientifique multidisciplinaire)
- bases de données pluridisciplinaire : Encyclopaedia Universalis, ERIC, Europresse, Francis, Generalis, Kompass Europe, Periodic.
- CRCNetBASE : livres électroniques en sciences et techniques

#### **Revue électronique**

- Liens directs vers American Chemical Society, CNRC (Conseil national de recherches du Canada), Elsevier Science Direct, Springer, Wiley
- Une liste alphabétique des titres de périodiques disponibles en texte intégral, et hors bouquets énumérés ci-dessus.

#### **Bibliothèques et catalogues**

Signets qui renvoient à des catalogues de bibliothèques du campus, nationales ou étrangères.

---

<sup>12</sup> <http://www.u-psud.fr/Bibliors.nsf/BDD.htm?OpenPage>

Tous ces outils et ressources sont présentés lors de formations mises en place récemment. Outre les visites de la BU en début d'année pour les primo-entrants, un programme ambitieux de formation à la recherche documentaire a été mis en place en 2005-2006. Il a concerné 1250 étudiants, et 200 heures d'enseignement ont été dispensées. La plupart des formations comprennent entre 8 et 20 heures de formation pour le premier niveau (L1 à L3), et s'adressent à des groupes de 20 étudiants en moyenne. Durant ces cours, les livres électroniques (CRCnetBASE) sont simplement mentionnés, mais n'apparaissent pas dans les supports de cours ou les exercices.

### 3.2.3. Une première expérience de livres électroniques

Le projet d'établissement 2006-2009, dans son volet documentation<sup>13</sup> précise : « Pour l'instant, les achats d'ouvrages électroniques, encore largement expérimentaux, viennent s'ajouter aux ouvrages imprimés et ne peuvent pas encore être considérés comme des supports de substitution. »

La BU Sciences propose déjà un certain nombre de livres électroniques : un bouquet de CRCNetBASE (Taylor & Francis). C'est un ensemble de bases de données, de dictionnaires et de livres électroniques en sciences et techniques. Le SCD a fait l'acquisition d'un « package » via Elsevier et son « village engineering ». Cette sélection comprend CHEMnetBASE, ENGnetBASE, ENVIROnetBASE, FOODnetBASE, MATHnetBASE, STATSnetBASE, et chacune de ces « bases » comprend un nombre variés d'ouvrages de référence, voire des dictionnaires (CHEMnetBASE). Les mises à jour des ouvrages sont comprises dans l'abonnement. Ils sont disponibles en format PDF, un sommaire succinct s'affiche à gauche, et en cliquant sur « contents », on peut consulter les sommaires complets, puis les chapitres recherchés, on ne peut afficher le livre en entier, l'objectif n'est pas la lecture continue. Nous n'avons malheureusement pas de statistiques de consultation pour ces ouvrages, mais l'on peut imaginer qu'ils ne

---

<sup>13</sup> Projet d'établissement : volet documentation, p.17 (consultable sur l'intranet de l'université)

sont pas tellement consultés, et sûrement pas comme les périodiques électroniques. L'information ne s'est pas faite, et les doctorants, chercheurs et enseignants connaissent en général peu leur existence. Cependant, le contenu de ces bases s'adressent plutôt à des étudiants de fin de licence ou master, mais l'anglais représente une barrière.

### **3.3. Les grands projets**

L'Université met en œuvre actuellement de grands projets, ou y participe, destinés d'une part à favoriser la communication et le travail collaboratif, à mutualiser les ressources, au sein du campus et d'autre part à mettre en avant la recherche scientifique française sur le plan international. Ce double effort est le reflet d'une démarche commune à la plupart des universités françaises et traduit d'une manière générale la nécessité de revaloriser la formation universitaire.

#### **3.3.1. Valoriser la recherche : Pôle de Recherche et d'Enseignement Supérieur**

Le PRES (Pôle de Recherche et d'Enseignement Supérieur) est un projet de rapprochement entre les établissements du sud de la région Île-de-France qui, dans un premier temps, associe les universités d'Évry-Val d'Essonne (UEVE), Paris Sud 11, Paris 12-Val de Marne, Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines (UVSQ) ainsi que l'ENS de Cachan. L'objectif est de favoriser les mutualisations et la coopération dans de nombreux domaines : enseignement, vie étudiante, recherche, coopération internationale et TIC. Un comité de pilotage a été constitué, et des structures ont été mises en place pour travailler sur ces différents thèmes. Des projets ont été envoyés au Ministère de l'Éducation nationale et de la recherche, mais ils n'ont pas encore été concrétisés.

Ce projet, bien qu'il s'intéresse aux technologies de l'information, ne mentionne malheureusement pas tout ce qui concerne la documentation ou les ressources documentaires.

### 3.3.2. Proposer des outils de travail à distance : Campus virtuel Ile-de-France

Le projet CEVIF, Consortium pour un Espace VIRTuel Francilien, (appelé à l'origine CVIF, Campus Virtuel d'Île-de-France) a été présenté fin 2004 et a pour but la mise en place progressive d'un espace numérique de travail pour les étudiants, les enseignants-chercheurs, et les personnels<sup>14</sup>. Il est piloté par quatre universités : Paris VI, Paris 11, Paris XIII et Évry-Val d'Essonne, et s'appuie sur le modèle ESUP<sup>15</sup>. Il devrait notamment permettre l'accès en ligne aux services de l'université, le partage de ressources pédagogiques entre enseignants, les espaces collaboratifs. Concrètement ce projet s'articule autour de deux fonctions : un portail, point d'accès unique aux services en ligne, et une carte à puce permettant l'identification et l'accès aux services personnalisés. La première étape du projet, pour 2006, prévoit la mise en place des éléments informatiques nécessaires à l'interopérabilité des systèmes (notamment la constitution d'un annuaire LDAP). Des prototypes ont été mis en place à Paris 11 à la rentrée 2006, sur le site pilote de l'IUT d'Orsay.

### 3.3.3. Favoriser l'accès des étudiants à ces nouveaux outils : MIPE, micro portable étudiant

François Fillon, ministre de l'Éducation, a lancé à la rentrée 2004, l'opération «Micro portable étudiant»<sup>16</sup>. Elle permet aux étudiants d'acquérir un ordinateur portable grâce à des formules de crédits avantageux, au « prix d'un café par jour ». Des partenaires (constructeurs et banques) ont permis la réalisation de ce projet. En 2005, ce sont 300 000 micro-portables qui ont été achetés, soit une progression de 8% à 22% des étudiants équipés. Pour la seconde année, Mipe 2, 40 000 machines ont déjà été achetées en octobre, l'objectif étant de passer de 22% à 35% d'étudiants disposant d'un ordinateur portable.

<sup>14</sup> voir : *Plein Sud : le magazine d'information de l'université Paris Sud*, n°59, janv./févr. 2005, p. 9 (consultable sur <http://h0.web.u-psud.fr/pleinsud>)

<sup>15</sup> Espace numérique de travail d'accès intégré pour les étudiants et le personnel de l'Enseignement supérieur, <http://www.esup-portail.org>

<sup>16</sup> voir le site du Ministère <http://www.delegation.internet.gouv.fr/mipe/projet.htm>

Pour compléter cette initiative, le Ministère verse des subventions aux universités pour s'équiper en bornes Wifi, et permettre ainsi aux étudiants équipés de profiter au mieux de toutes les ressources, y compris documentaires. En effet, avec l'authentification des étudiants, ceux-ci peuvent entre autre avoir accès à distance aux ressources électroniques acquises par leurs(s) bibliothèque(s).

L'université Paris-Sud 11 propose cette offre à ses étudiants, et dans le cadre de cette opération nationale, la BU Sciences s'est équipée en 2005 de trois bornes wifi, une à chaque étage de la bibliothèque. Après s'être inscrit sur le site web de l'université, avec leurs nom, prénom, et date de naissance, les étudiants se voient attribuer un code, qui leur permet de se connecter au « réseau 1 euro ».

### 3.3.4. Le projet SID

Le SID, système d'information documentaire, point d'accès unique aux ressources et aux services du SCD devra permettre d'améliorer l'accès et la visibilité à la documentation numérique, valoriser les ressources produites par l'université, et enrichir l'offre existante en terme de ressources et de services. Il est composé d'un volet destiné au public (via un portail) et d'un volet professionnel fondé sur la réalisation d'un intranet. Le développement du SID s'inscrit dans le cadre du système d'information global de l'université, lui-même fondé sur le développement du Campus virtuel d'Île de France (CEVIF).

« L'un des principaux objectifs poursuivis à travers la mise en place du système est de valoriser les ressources électroniques sélectionnées par les bibliothèques »<sup>17</sup>.

Ce projet a pour but d'offrir l'accès au SIGB Loris et un accès élargi à l'ensemble des ressources électroniques, actuelles et futures. En effet, il devra permettre d'intégrer les ressources commerciales, les ressources gratuites, et les ressources produites par l'université (projets pour les thèses électroniques, les cours en ligne, et les documents numérisés). Un méta-moteur permettra une interrogation fédérée sur le maximum de ressources électroniques, et dans la mesure du possible, au vu des contraintes techniques ou légales (accord des éditeurs) de permettre l'accès

---

<sup>17</sup> Projet d'établissement : volet documentation, p.23-26 (consultable sur l'intranet de l'université)

jusqu'au texte intégral. Le SID permettra également de personnaliser « son » portail.

Ce projet en est encore à ses prémises, un appel d'offres a été lancé pour l'aide à la rédaction d'un cahier des charges (AMO : assistance à la maîtrise d'ouvrage), c'est la société Six et Dix qui a été retenu, et chargée de l'étude de préfiguration. Le cahier des charges sera rédigé en 2007, et le choix de la société se fera en fin d'année, pour une ouverture prévue en 2007-2008. Le projet d'établissement 2006-2009 prévoit un budget de 400 K€ pour le SID pour les quatre ans du contrat, et 200 K€ (dont 100 dans le contrat) pour le SIGB et les moyens informatiques.

Proposer des livres électroniques prendra plus de sens dans le cadre d'un portail, d'un SID. En effet, l'accès à distance à ces ressources est une des conditions principales à remplir. Aujourd'hui, le peu de succès des ouvrages CRCPress est sûrement en partie dû au fait qu'il faut les consulter sur les postes de la bibliothèque, ou dans les bureaux ou laboratoires. Actuellement, l'installation du Wifi, ne permet pas de consulter les ressources électroniques payantes sur son propre matériel.

A l'université Paris-Sud 11, un annuaire LDAP<sup>18</sup> est en cours de construction, ce type d'annuaire permet de gérer des informations personnelles communes à plusieurs applications. Aujourd'hui il permet à Apogée, qui gère les inscriptions des étudiants, et au SIGB Loris de s'échanger des données : on trouve donc dans le SIGB tous les étudiants inscrits à l'université. Il permet également l'accès pour les étudiants à leur compte lecteur via l'OPAC. Des adresses e-mail sont également attribuées aux étudiants. A terme, l'idéal dans un SID serait une seule authentification en début de session, puis l'accès à toutes les ressources y compris les livres électroniques donc, sur le campus mais aussi et surtout à l'extérieur. Actuellement, les ressources électroniques payantes ne sont accessibles que sur les postes de la bibliothèque, ou sur des postes professionnels (bureaux, laboratoires), car l'identification se fait par adresse IP. Actuellement l'accès aux ressources électroniques sur le campus se fait via un proxy et la mise en œuvre prochaine d'un « reverse proxy » en relation avec l'annuaire LDAP de l'Université est prévue.

---

<sup>18</sup> Lightweight Directory Access Protocol

### 3.4. Les enjeux : pourquoi s'intéresser aux livres électroniques ?

De manière générale, on constate un intérêt croissant des bibliothèques universitaires pour le livre électronique. Ainsi, les journées Couperin sur ce thème ont-elles un succès croissant. La première, organisée en mars 2004, portait simplement sur le livre électronique dans l'enseignement supérieur, la deuxième, en mai 2005, s'attachait plus particulièrement aux usages, et la troisième, annoncée pour le 23 octobre prochain, s'intéressera aux lecteurs. Une enquête a été lancée auprès d'une douzaine de bibliothèques universitaires qui proposent des livres électroniques, dont les résultats devraient être prochainement diffusés.

Le projet d'établissement 2006-2009 de l'Université Paris-Sud 11 évoque d'ailleurs ce type de ressources électroniques<sup>19</sup> :

**« Ouvrages électroniques (e-books) :**

L'offre de e-books est encore émergente et peu stable : de nombreux titres sont en anglais, ce qui ne correspond pas toujours aux besoins des étudiants de 1<sup>er</sup> cycle. Leurs modèles économiques et de mise à disposition sont encore largement tâtonnants.

Néanmoins, il est nécessaire de tester et acheter ces produits pour, entre autres, accompagner les projets de plates-formes de formation et les projets TICE de l'Université.

De même, la montée en puissance des formations d'étudiants à la méthodologie documentaire doit pouvoir s'appuyer sur une offre riche et diversifiée de bases de données, revues et e-books et notamment des outils professionnels de références très ciblés comme, par exemple, le Vidal ou la Pharmacopée européenne en ligne, incontournables en pharmacie ou le JurisClasseur en droit.

**Un projet expérimental en sciences de l'ingénieur et informatique :**

Pour prendre la mesure de l'organisation nécessaire et tester l'offre, le SCD est en train de prendre contact avec les IUT, l'IFIPS pour monter un projet conjoint avec la section d'Orsay autour de la documentation numérique en sciences de l'ingénieur et informatique.

Les présupposés de ce projet sont que les ouvrages en informatique donnent lieu à une offre abondante et rapidement obsolète qui rend intéressante une offre d'ouvrages électroniques continuellement à jour.

Une fois les usages testés avec ce premier cercle d'utilisateurs, cette expérience pourrait être étendue à d'autres composantes voire à la recherche, l'informatique constituant un thème transverse à toutes les disciplines. »

Le SCD de l'Université Paris-Sud 11, et plus particulièrement la section Sciences se sont donc intéressés à ce type de document. La première idée étant d'offrir une alternative à l'achat de multiples exemplaires, dans des disciplines qui s'y prêtent, comme l'informatique. Il ne s'agit pas non plus de supprimer le papier, mais

---

<sup>19</sup> Projet d'établissement, volet documentation, p. 20-21

simplement de pouvoir disposer d'exemplaires plus nombreux, sans avoir à gérer autant de papier. D'autre part, ces livres électroniques participeraient à l'ajout de contenu documentaire dans le cadre du SID. Sans oublier les avantages liés au support électronique pour les usagers : disponibilité à distance, recherche facilitée, et en texte intégral, prise de notes, etc. En 2005, des tests ont eu lieu, en collaboration avec les IUT et l'IFIPS, qui concernaient Numilog et Safari Tech Books, mais cela n'a pas abouti à l'acquisition de ces ressources.

## ***Partie 2 : les livres électroniques***

### **1. Essai de définition**

#### **1.1. Histoire récente : un premier échec**

En 2000, au Salon du livre de Paris, le village e-book attire l'attention sur une « révolution » : le livre électronique, ou comment stocker et lire des ouvrages, grâce à un lecteur mobile, « rechargeable » à volonté, avec les avantages du numérique. Mais ce nouveau produit, apparu dès 1998 sur le marché américain (Rocket eBook et Softbook, rachetés trois ans plus tard par Gemstar) sera vite qualifié de « vaste rigolade ». Même si le terme paraît fort, il faut reconnaître que, malgré des essais en France dans certaines bibliothèques, surtout en lecture publique, comme par exemple un dispositif expérimental dans cinq bibliothèques de la région Rhône-Alpes en 2001, le succès n'a pas été au rendez-vous. Plusieurs raisons expliquent ce premier échec. L'une d'entre elles est le coût des appareils dédiés à la lecture de ces livres électroniques, le Cybook de Cytale coûtait 700 € trop élevé pour un particulier, et également pour des bibliothèques, les obligeant de plus à gérer un « parc » de matériels informatiques (organisation du prêt, entretien...). Une autre raison réside dans le fait que les formats étaient propriétaires, les lecteurs ne pouvaient servir que pour un format, et l'on ne pouvait pas y héberger d'autres contenus. D'autre part, le peu de titres disponibles, le manque d'ergonomie, d'autonomie et de lisibilité ont fini d'avoir raison des premiers livres électroniques. En 2002, la société Cytale fait faillite, de même que la société américaine Gemstar. A posteriori, on pourrait dire qu'il était encore trop tôt pour le livre électronique.

Aujourd'hui, le contexte n'est plus le même. L'Internet haut débit, les ordinateurs portables et PDA, se sont généralisés et démocratisés. Les technologies ont aussi évoluées : le format PDF s'est plus ou moins imposé, même si d'autres formats coexistent, avec le classique HTML et que se développe aussi le format non

propriétaire Open eBook. Et surtout le phénomène de numérisation a subi un coup d'accélérateur, dont le signe le plus visible du grand public et le plus controversé dans le milieu des bibliothèques, est sans doute l'initiative de Google. Avec son projet de numériser le maximum de documents, ses contrats de numérisation avec des bibliothèques et de grands établissements, « Google recherche de livres » (Google book search) a soulevé de nombreuses questions, dont les moindres ne sont pas celles concernant les droits d'auteur, pour les ouvrages non encore libres de droits. En réponse, d'autres projets institutionnels ou commerciaux ont été lancés, dont la BNE (Bibliothèque numérique européenne). Parallèlement, éditeurs et agrégateurs développent une offre de plus en plus étoffée de contenu numérique payant, et certains s'adressent plus particulièrement aux bibliothèques.

En outre, se profile aussi une révolution du support, encore largement méconnue du grand public. Après les tablettes peu pratiques et chères, et l'utilisation aujourd'hui de matériel non dédié (ordinateurs fixes ou portables, PDA), arrive l'encre électronique. L'« e-ink » (inventé en 1998 par le MIT, Massachusetts Institute of Technology) est utilisé sur une feuille de plastique souple, comportant une baguette rigide à une extrémité. La Chine et l'Inde se sont lancées sur ce marché du « papier » électronique. La lisibilité est parfaite, la résolution bonne, et il consomme très peu d'énergie. Les applications pourront être multiples : livres bien sûr, mais aussi (et surtout peut-être) presse, affichage, packaging, etc. La société Sony a lancé un prototype au Japon dès 2004, Librié, dont une deuxième version, Reader (avec le format propriétaire de Sony), est déjà arrivée<sup>20</sup>. De son côté, Philips devrait lancer le sien prochainement. Ces nouvelles technologies entraîneront-elles un changement dans le modèle économique de l'édition, où le rôle de l'éditeur pourrait être mis à mal et où demain les auteurs pourront être publiés directement ? (ce qui se passe déjà dans une certaine mesure avec Internet).

---

<sup>20</sup> GARCIA Daniel. « La révolution du papier électronique est pour demain matin ». *Livres Hebdo*, 20 janvier 2006, n°629, p. 8-11.

## 1.2. Définitions

Livre électronique, livre numérique, livre numérisé, e-book, livrel : tous ces termes sont voisins et ont fini par devenir synonymes. A l'origine, le terme de « livre électronique », ou tablette, livrel, voire livre-bibliothèque, désignait le support nomade, qui permet de lire un livre numérique. Ce dernier terme s'applique plutôt au contenu et désigne une œuvre ou un contenu, sous forme de fichier numérique, adapté à la lecture active sur écran. Le livre numérique peut désigner aussi bien un ouvrage créé sur ordinateur sous forme numérique (puis le plus souvent disponibles également sur support papier), qu'une œuvre à l'origine sur support papier, et numérisée par la suite.

Le Grand dictionnaire terminologique de l'Office québécois de la langue française<sup>21</sup> donne une définition du livre électronique sous plusieurs aspects, audiovisuel, éditorial, et informatique :

« Livre électronique (syn. : livrel, livre numérique, livre multimédia) :

- Version électronique et interactive d'un ouvrage imprimé, intégrant des hyperliens et des données multimédias, qui est disponible sur CD-ROM ou accessible par Internet
- Petit portable en forme de livre, muni d'un écran de visualisation, qui permet de stocker et de lire les publications en ligne disponibles par téléchargement dans Interne »

La terminologie est donc encore floue, Catherine Forestier<sup>22</sup> définit le livre électronique par ses trois composantes principales : « un contenu (fichier informatique), un support de lecture standard (ordinateur) ou dédié (Palm, Pocket PC, PDA...), et un programme (navigateur web, ou logiciels de lecture dédiés) ».

Cette définition correspond tout à fait à ce qui fait l'objet de ce PPP. En effet, il ne s'agit pas de s'équiper en « petit portable » ou autres appareils de lecture. Ce qui intéresse le SCD de l'université Paris-Sud 11, ce sont des livres dématérialisés, téléchargeables via Internet, consultables sur les postes de la bibliothèque et surtout aussi empruntables ou consultables, y compris à distance, par les usagers, pour consultation sur leurs ordinateurs.

---

<sup>21</sup> Disponible sur : <<http://www.granddictionnaire.com>>

<sup>22</sup> Responsable du pôle Livres électroniques du consortium Couperin, en poste au SCD de l'Institut national polytechnique de Toulouse.

### 1.3. Les différents aspects du livre électronique

Les livres électroniques sont un des éléments des « bibliothèques numériques », ils en font partie au côté des autres documents numériques. Cependant, tout ce qui concerne la numérisation d'ouvrage par la bibliothèque elle-même (comme par exemple ce que fait la Bibliothèque Inter-Universitaire de Médecine, BIUM) ne rentre pas dans le cadre de cette étude. Il ne s'agit pas non plus d'évoquer la numérisation des thèses, projets également récurrents aujourd'hui dans les bibliothèques universitaires.

Dans l'analyse de l'offre, il ne sera pas non plus question des réservoirs de documents numériques, et des livres électroniques gratuits (comme le Projet Gutenberg, celui de Google, ou le récent projet de Bibliothèque numérique européenne), ni de la problématique des archives ouvertes.

Il ne sera pas non plus question des fournisseurs qui sont des librairies en ligne de livres électroniques, à destination des particuliers, comme Questia ou XanEdu<sup>23</sup> par exemple. Tous deux sont très présents sur le marché anglo-saxon, Questia s'adresse aux étudiants, et non aux bibliothèques, et XanEdu, division de ProQuest, plus proche de MANUM<sup>24</sup> s'adresse aux étudiants et enseignants.

La définition des livres électroniques est aussi floue, au niveau des contenus, dans cette étude, j'ai écarté les encyclopédies généralistes, du type Encyclopaedia universalis ou Britannica, mais parmi les fournisseurs retenus certains (Elsevier, Knovel, Springer..) proposent des « encyclopédies » pointues dans les domaines scientifiques par exemple, appelées « reference works », d'autres sont des « series », des 'livres en série', qui inclut souvent des mises à jours (comme leur version papier, en plusieurs volumes, et mises à jour). Inversement, chez Numilog, Safari, NetLibrary, Ebrary et d'autres, les livres électroniques sont vraiment les « copies conformes » d'un livre papier.

---

<sup>23</sup> Voir : Laurent JONCHÈRE. Livres électroniques en ligne et bibliothèques universitaires : situation aux États-Unis, projets en France. *Documentaliste Sciences de l'Information*, vol. 39, n°4-5, 2002, p. 202-207

<sup>24</sup> <http://manum.enssib.fr/> projet expérimental (2001-2003) dans le cadre du programme « Campus numériques » du Ministère de l'Éducation nationale : mise à disposition de cours et manuels électroniques pour les étudiants en sciences humaines et sociales

## 2. Panorama de l'offre commerciale

### 2.1. Les contenus : des éditeurs français frileux, la prédominance de l'anglais

On trouve des agrégateurs de contenus, qui sont des fournisseurs qui fédèrent sur une plate-forme unique des ouvrages de différents éditeurs. Les autres fournisseurs de livres électroniques sont les éditeurs eux-mêmes, certains prévoient même systématiquement une version numérique de leurs titres.

L'offre anglophone est beaucoup plus importante, et plus ancienne. Deux fournisseurs dominent le marché mondial (en 2004) NetLibrary et Ebrary. Le marché français quant à lui est dominé par trois agrégateurs : Cyberlibris, spécialisé en management, et Numilog et NetLibrary (Américain, mais qui propose des livres en français), tous deux pluridisciplinaires.

L'offre, surtout en français, se concentre sur les disciplines de l'économie et de la gestion, les disciplines juridiques sont également de plus en plus présentes (Dalloz, Lefèbre). Les sciences humaines et notamment l'histoire et la littérature sont aussi bien présentes, en partie grâce aux ouvrages tombés dans le domaine public, du coup, beaucoup de sites sont gratuits. Pour les sciences et techniques, la grande majorité de l'offre est en anglais.

Il n'est pas facile de convaincre les éditeurs français de l'intérêt pour eux de proposer des livres électroniques. Dans la plupart des cas, ils n'y voient pas de retombées financières immédiates ou importantes, l'élaboration d'un catalogue de leur publications en version numérique n'est pas une priorité. C'est pourquoi le choix de titres en français est encore assez restreint, et surtout pas toujours très récents. En effet, les éditeurs préfèrent proposer des titres déjà « rentabilisés » en édition papier. De plus, dans de nombreux domaines, notamment l'informatique et les sciences qui nous intéressent, beaucoup de titres sont des traductions de titres anglophones, et donc souffrent inévitablement d'un décalage de parution.

Numilog, l'un des rares fournisseurs français, compte pourtant la moitié d'ouvrages en anglais, et encore cette proportion est-elle descendue très

récemment, de 75% à 50 %, avec la signature d'un accord avec l'Harmattan, et donc l'arrivée de 6 393 titres français.

## **2.2. Les critères de sélection**

### **2.2.1. Les formats**

A l'origine, les sociétés qui se sont lancées dans les livres électroniques fournissaient aussi la « tablette » pour l'afficher, et le logiciel (propriétaire souvent) développée par leur soin, appelé « reader », ainsi de Cytale et son Cybook, mais aussi de Microsoft, avec Microsoft MS Reader. Le développement d'Internet, et la nécessité croissante de définir des normes, ont permis l'émergence du format standard Open eBook, développé à partir du langage XML.

Mais au fil du temps, le format PDF d'Adobe s'est pratiquement imposé. La plupart des éditeurs ou agrégateurs proposent leurs ouvrages électroniques en format PDF, parfois aussi en HTML, et plus rarement sous un logiciel propriétaire. En général, ce dernier permet alors de développer des fonctionnalités supplémentaires, notamment en liaison avec les autres ressources proposées par le fournisseur.

Par exemple, Numilog propose plusieurs formats : le PDF, lu avec le logiciel Adobe Reader est le plus courant, mais certains ouvrages sont aussi en Mobipocket PRC, lu avec le logiciel Mobipocket Reader (pour Palm et Pocket PC) voire en Microsoft LIT (pour les pocket PC) pour les titres disponible à la vente aux particuliers (pas dans l'offre pour les bibliothèques).

Les livres électroniques sont consultables sur ordinateurs, en direct, « on line », sur le site du fournisseur ou de la bibliothèque, moyennant le cas échéant le téléchargement d'Adobe, voire du « reader » maison. Mais on peut aussi, selon les fournisseurs, les télécharger et donc les consulter « off line » sur des supports nomades, non dédiés comme aux débuts des livres électroniques, mais plus universelles, tels les PDA (personal digital assistant, ou assistant numérique personnel), ou les Palm.

### 2.2.2. Les modèles tarifaires

Autant la tendance pour les formats est à l'unification, avec l'omniprésence d'Adobe, qui souvent remplace ou double le format de base HTML, autant l'hétérogénéité règne sur les offres commerciales parmi les fournisseurs. Il existe presque autant de modèles tarifaires que de fournisseurs, et les tarifs sont fonction des contenus, du type d'achat (pérenne, souscription ou les deux), des modes d'accès, et du nombre d'utilisateurs concernés (« FTE »). La situation est nettement moins claire que pour les périodiques électroniques.

Il existe des agrégateurs, c'est-à-dire des sociétés qui regroupent sur une même plate-forme technique les livres électroniques de différents éditeurs, c'est la cas de Ebrary, NetLibrary, EbookLibrary (EBL), Numilog, Cyberlibris, Gale Virtual Reference Library, Knovel, Book@Ovid, Safari....

D'autre part, certains éditeurs proposent aussi directement leurs livres, comme Elsevier, Springer, Wiley, Oxford University Press, etc. De plus, certains éditeurs pratiquent à la fois la vente directe et via des agrégateurs, et enfin la société Ebsco diffuse également les offres des éditeurs, il devient alors très difficile de comparer les offres et les fonctionnalités.

On peut dire que tous les cas de figure existent, de l'achat au titre au bouquet global, avec toutes sortes de nuances. Ainsi Numilog propose aux bibliothèques de choisir leurs titres un à un, puis le nombre d'exemplaires pour ces titres, et peut éventuellement sur demande proposer un ensemble thématique. Netlibrary fonctionne également sur ce modèle, mais propose aussi des bouquets par discipline ou thème dans son offre « académique » (de même pour ses offres pour la lecture publique, les bibliothèques scolaires, les entreprises...). Safari Tech Books online propose aussi une sélection individuelle de titres, la bibliothèque achète en fait des points, et chaque livre électronique vaut un certain nombre de points, la sélection peut changer chaque mois ou trimestre. Gale virtual reference library, Wiley Intersciences et EBL (EbookLibrary) permettent aussi un choix par titre. En revanche, d'autres ne proposent que des ensembles de titres présélectionnés (pas de choix à l'unité), et en général ce sont des collections thématiques. Knovel offre le choix parmi 3 grandes collections (Engineering,

Materials, Life sciences and chemistry), ou l'on peut choisir parmi les « sujets thématiques », plus restreints et précis. Springer compte 12 collections thématiques. Chez Elsevier Science Direct, il y a trois types d'ouvrages : les « series », les « reference works » (encyclopédies), et les « handbooks » (manuels), et des formules différentes : les premiers sont disponibles uniquement sous forme de souscription, les deux autres en souscription ou acquisition. On peut choisir titre à titre ou des « packages » thématiques incluant les trois types d'ouvrages. Synthesis (Morgan & Claypool) propose tous ses titres en achat global. Enfin, certains cumulent toutes les possibilités, c'est le cas de Ebrary, qui propose des collections thématiques, des collections universitaires pluridisciplinaires (« academic complete », « standard » ou « international »), ou le choix titre à titre parmi ses 16 000 références.

Tout ceci est encore compliqué par la distinction parfois difficile à établir entre achat et abonnement. Certains éditeurs ou agrégateurs proposent un achat pérenne : les livres sont vraiment acquis (NetLibrary, Numilog, qui propose aussi une formule moitié achat moitié abonnement, ou la mise à jour éventuelle de chaque titre est incluse). Gale virtual reference library fournit des copies d'archives, ainsi qu'Elsevier Science Direct pour les titres disponibles à l'achat. La plupart parle d'achat pérenne, mais si l'on ne reconduit pas son compte, il faut s'acquitter de frais annuels de « plate-forme », pour continuer à consulter les titres acquis (Springer, Synthesis). Inversement, certains ne proposent que l'abonnement (Elsevier pour les « series », Knovel, Taylor & Francis, Ebrary), et comme pour les périodiques électroniques, quand on se désabonne, on perd tout accès, même si cela peut paraître moins gênant pour des livres que pour du rétrospectif de périodiques. Il faut encore ajouter que, surtout en ce qui concerne les formules d'abonnement, le coût est en général basé sur le public concerné, les « FTE » (« full time equivalent »), les étudiants inscrits, soit à l'université, soit dans telle filière si le fonds d'ouvrages numériques concerne une filière spécifique.

La complexité de ces formules (achat, achat avec mises à jour incluse, abonnement, frais d'accès...) représente un frein à l'acquisition des livres électroniques, et ne facilite pas la comparaison entre fournisseurs.

### 2.2.3. Les fonctionnalités et modes d'accès

Si l'on surmonte les aspects techniques, matériels et financiers, les livres électroniques ont bien sûr des avantages certains. Le plus évident étant peut-être l'accès à distance, que ce soit par « prêt » et donc téléchargement (Numilog, NetLibrary), ou par consultation à distance. Ils permettent ainsi aux publics éloignés, ou qui ne peuvent venir aux heures d'ouverture, et aux publics empêchés, de disposer de documentation.

Les livres électroniques ont également les avantages des documents numériques, à savoir une recherche en texte intégral, dans le texte de l'ouvrage, mais aussi dans l'ensemble de la sélection de la bibliothèque, via la plate-forme du fournisseur. Mais si une bibliothèque fait appel à plusieurs éditeurs ou fournisseurs, il faut les interroger séparément. A ce jour, seul Ebsco propose une plate-forme unique, avec une recherche fédérée (WebFeat Express), incluant par exemple Springer, Taylor & Francis, Cambridge University Press et Wiley. D'autre part, les fournisseurs ou éditeurs par ailleurs présents sur le marché des périodiques électroniques proposent en général une interface unique avec recherche globale sur les livres ou les périodiques (Elsevier, Springer, Gale), voire les livres et les bases de données (Ovid).

Des études montrent que les livres électroniques s'utilisent ponctuellement plus qu'ils ne se lisent, les durées moyennes de connexion sont courtes (une dizaine de minutes ou moins). Pour cette raison, les livres électroniques sont souvent « découpés » en chapitres ou unités de contenu (c'est le cas pour CRCnetBASE, consultables à la Section Sciences).

Les modes de consultation sont également très variés selon les fournisseurs. Certains se sont calqués sur le modèle du prêt en bibliothèque, comme Numilog et NetLibrary. Les livres électroniques sont donc acquis en un nombre défini d'exemplaires, et empruntables pour une durée déterminée, à l'issue de laquelle ils sont « rendus ». Cette formule implique que l'utilisateur télécharge l'ouvrage en entier, et comme pour le papier, implique qu'un exemplaire soit disponible. D'autres fournisseurs limitent l'accès, soit par le nombre d'utilisateurs simultanés, pour Safari Tech Books et Book@Ovid, soit, dans le cas d'EBookLibrary (EBL)

un nombre de jours de prêts par titre est défini, plusieurs utilisateurs peuvent consulter le même livre en même temps, à concurrence du nombre de jours de prêt total. Enfin, la plupart propose un accès illimité, comme pour les périodiques électroniques.

En ce qui concerne la récupération des données, les situations sont très diverses. Ceux qui proposent l'emprunt, comme Numilog ou NetLibrary, ont inclus dans les documents des données de contrôle, chez Numilog par exemple on ne peut imprimer que 10 ou 20% du document, selon les éditeurs. D'autre part, le prêt numérique suppose des documents « chrono dégradables » : les documents sont automatiquement « rendus » à la fin du prêt. Chez la plupart des fournisseurs, et donc les anglophones, il n'y a en général pas de limite technique au téléchargement ou à l'impression. L'utilisation (téléchargement, impression, copier/coller) des documents est régulée par le « fair use », c'est-à-dire l'usage raisonnable : on peut conserver pour son usage personnel une quantité limitée de documents, à distinguer de la ré-utilisation ou la citation de ces documents dans d'autres travaux.

### **2.3. Les fiches éditeurs et le tableau de synthèse**

Pour établir un panorama de l'offre, des fiches ont été établies pour les éditeurs et agrégateurs qui pouvaient proposer des contenus adaptés à la politique documentaire de la BU Sciences, et accessoirement du SCD, en effet, on peut imaginer élargir l'offre par la suite, d'autant plus que c'est au niveau du SCD que se font l'acquisition et la mise en place de ce type de ressources, au même titre que les autres ressources électroniques (périodiques ou bases de données), et d'autant plus avec le projet de SID.

Pour sélectionner les fournisseurs à étudier, j'ai utilisé la liste établie par le Consortium Couperin, dans le cadre des négociations<sup>25</sup>, les noms cités dans la littérature professionnelle ou dans d'autres travaux, notamment d'élèves de l'Enssib. Parmi ces noms, j'ai donc retenu ceux qui offraient du contenu dans les domaines des STM (sciences, techniques et médecine), de l'informatique, ou un

---

<sup>25</sup> Voir la rubrique « négociations » du site de Couperin [http://www.couperin.org/rubrique.php?id\\_rubrique=30](http://www.couperin.org/rubrique.php?id_rubrique=30)

contenu pluridisciplinaire comportant suffisamment de titres dans un ou plusieurs de ces domaines. J'ai donc écarté tout ce qui concernait les sciences humaines et sociales, la littérature, ou même l'économie-gestion (Cyberlibris par exemple), ce dernier domaine intéressant cependant le SCD pour la faculté Jean Monet (droit, économie, gestion).

J'ai établi une fiche signalétique pour chaque éditeur ou agrégateur. Les renseignements ont été collectés sur les sites web de ces fournisseurs, sur le site de Couperin, lors du 23<sup>ème</sup> salon i-expo<sup>26</sup>, ou lors de présentations pour le SCD (Numilog en juillet et Elsevier en septembre 2006). Chaque fiche est divisée en quatre parties : les informations nominatives et les contacts, l'« offre commerciale », c'est-à-dire le type de facturation, le choix des titres, puis le « contenu » avec les informations sur les domaines couverts, le nombre de titres proposés, leurs dates de publication, leurs langues, et enfin « fonctionnalités /accès » pour ce qui concerne les éléments techniques (formats, prêt ou non, impression, statistiques..).

Les fiches des 13 fournisseurs retenus sont présentées en annexe, ces fournisseurs se veulent volontairement assez « disparates », des agrégateurs les plus connus comme NetLibrary, EBookLibrary ou Numilog, ou plus spécialisés comme Gale Virtual reference library, Knovel, Taylor & Francis, aux éditeurs comme Claypool&Morgan (Synthesis), en passant par les offres des incontournables Wiley, Springer ou Elsevier.

Ces fiches ont été réalisées entre juin et septembre 2006, certaines ne sont malheureusement pas tout à fait complètes, notamment sur les questions de fonctionnalités, et presque toutes sont imprécises sur les dates d'édition des ouvrages, l'information n'étant pas donnée dans les présentations des offres, et difficile à déduire si le catalogue n'existe pas sous forme Excel par exemple.

D'autre part, à partir de ces fiches, un tableau de synthèses a été réalisé, pour permettre une comparaison plus rapide sur certains points. On peut noter que tous les fournisseurs étudiés proposent une recherche sur le texte intégral, tous permettent également d'obtenir des statistiques, soit à demander au fournisseur, soit à extraire soi-même depuis le compte administrateur.

L'accès peut dans tous les cas se faire par adresse IP, et l'accès à distance peut se faire par mot de passe, ou par identification (via un annuaire LDAP par exemple). Quand l'accès est restreint, il peut l'être de différentes manières : deux fournisseurs proposent le prêt électronique « chronodégradable », Numilog et NetLibrary, deux autres fournisseurs limitent le nombre d'utilisateurs simultanés : Books@Ovid et Safari, enfin un fournisseur, EbookLibrary, limite le nombre de jours de prêt total par an et par titre.

### 3. Exemples extérieurs

#### 3.1.1. SCD de l'université de Bourgogne

Des bibliothèques municipales se sont lancées dans l'innovation du livre électronique, comme celle de Boulogne-Billancourt, pionnière, ou plus récemment celle de Troyes, mais l'offre apparaissait peu pertinente pour les bibliothèques universitaires, jusqu'à l'offre de Numilog en 2003, diffusé par Couperin, et qui a intéressé le SCD de l'université de Bourgogne, avant même la fin des négociations via Couperin.

En effet, ce SCD souhaitait développer le prêt à distance, notamment pour certains de ses publics : d'une part les étudiants salariés, ou éloignés de Dijon et inscrits au Centre d'enseignement à distance de l'université, et d'autre part les personnes empêchées. En outre, les livres électroniques permettent de répondre à une demande forte et ponctuelle, sans avoir à gérer des collections papier.

Le nouveau service de prêt de livres électroniques a ouvert en mai 2004, à la section Droit-Lettres, avec 165 titres, en trois exemplaires chacun. «Le résultat en est un ensemble hétéroclite (...) le reflet non pas d'une politique documentaire, mais de l'état des accords passés entre Numilog et les maisons d'édition. »<sup>27</sup> On peut d'ailleurs souligner que ce problème soulevé en 2004 est toujours d'actualité, même si le catalogue de Numilog s'est étoffé, il est toujours tributaire de l'accord

---

<sup>26</sup> qui s'est tenu à Paris-La Défense les 31 mai et 1<sup>er</sup> juin 2006

<sup>27</sup> Pascal Schmitt en 2004, dans son article « le prêt de livres électroniques à l'Université de Bourgogne », BBF n°6, 2004, p. 104

d'éditeurs peu motivés. D'autre part, seule la section Droit-lettres s'est impliquée dans l'opération, limitant donc l'offre d'e-books aux domaines des Lettres, Sciences humaines et Sciences sociales (hors Economie), alors que le catalogue Numilog est particulièrement fourni en informatique, management et économie. Aujourd'hui, le SCD de l'université de Bourgogne propose 675 titres via Numilog, et des titres de NetLibray pour le public ciblé des anglicistes.

La mise en place de ce service a été accompagnée d'une opération de communication, en direction des lecteurs de la bibliothèque, mais aussi des médias, et des bibliothèques du réseau municipal.

Sur le site web du SCD de l'université de Bourgogne<sup>28</sup>, les livres électroniques sont dans la rubrique « bibliothèque numérique », puis navigation « par type de base ». Sur la page des livres électroniques, on trouve quelques précisions et un mode d'emploi : les disciplines couvertes, les modalités de prêt (trois livres maximum, pour 14 jours, cumulable avec les emprunts de livres papier).

En ce qui concerne le signalement de ces ressources, des exemplaires électroniques ont été ajoutés aux notices bibliographiques dans l'OPAC quand la version papier était présente dans les collections, avec un lien vers l'adresse permanente de l'ouvrage chez le fournisseur. Pour les titres non présents dans le catalogue, l'utilisateur est obligé de passer par les sites de Numilog et NetLibray, qui « hébergent » les catalogues de leurs bibliothèques clientes. Pour Numilog, les utilisateurs se connectent avec leur nom et numéro d'étudiant, et pour NetLibray, ils doivent ouvrir un compte.

L'université ne dispose pas encore d'un réel annuaire LDAP, et donc les étudiants doivent s'inscrire, et demander l'attribution d'un login et d'un mot de passe pour emprunter à distance les livres électroniques. La responsable des ressources électroniques dispose d'un lot de logins fournis par Numilog et NetLibrary.

Une campagne d'information a été lancée, par affichettes dans la bibliothèque mais aussi à l'extérieur, sur le campus, et sur le site web de la bibliothèque, et un rappel régulier sur ce service est fait lors des formations documentaires.

Un « groupe projet » de conservateurs stagiaires de l'Enssib a travaillé en 2005 sur le projet de SID de l'université, ils ont entre autres mené une enquête auprès des

utilisateurs sur leurs attentes, et l'une des questions portaient sur les ressources électroniques qui avaient leur préférence. Les livres électroniques étaient cités, et sont arrivés en avant-dernier, devant la base des thèses numérisées.

Les données d'usage fournis par Numilog (disponible sur le site administrateur, par identification) restent assez sommaires et ne donnent qu'une idée globale. Du 01/12/04 au 01/12/05, 370 emprunts électroniques ont été effectués par 140 utilisateurs, ce qui reste très faible : environ 0,5% des transactions de prêt et 1% des lecteurs inscrits. Le bilan est mitigé, mais le service est tout de même très apprécié par des fidèles, dont une forte proportion de lecteurs à distance. Les objectifs définis n'ont été atteints ni en terme de politique documentaire, ni en terme de service aux usagers. Ainsi, les étudiants de première année n'en ont pas profité, mais plutôt ceux de master, et surtout ceux qui n'ont pas le choix parce que éloignés ou empêchés.

Depuis la rentrée 2005, les étudiants bénéficient d'un espace numérique de travail qui leur donne accès hors campus à l'offre numérique en ligne. L'offre a également été élargie depuis le printemps 2006, avec des titres en informatique, qui ont été immédiatement les plus empruntés. Des ouvrages de NetLibrary ont été également proposés, à l'usage des étudiants anglicistes. Par la suite, le SCD compte poursuivre avec une offre en économie-gestion.

### 3.1.2. L'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL)

Cet exemple est à l'opposé, dans la mesure où l'offre faite aux usagers est beaucoup plus importante, ne vise pas les mêmes publics, et leurs moyens financiers sont plus importants.

L'École polytechnique fédérale de Lausanne propose, depuis un an, un éventail large de livres électroniques, dans les domaines scientifiques et les techniques de l'ingénieur. On trouve sur leur site<sup>29</sup>, rubrique « livres électroniques » l'accès à cinq des bases de CRCnetBASE, à des sélections de titres chez Knovel books et Springer link, et à la totalité des titres de Safari Tech Books (3 500) ou de Wiley

---

<sup>28</sup> <http://scd.u-bourgogne.fr/Bibnumerique/default.htm>

<sup>29</sup> <http://library.epfl.ch/sources/?pg=ebooks>

(1900), ainsi qu'un accès à Referex Engineering. L'usage a montré que ces livres électroniques sont en fait utilisés « partiellement », par chapitres, et ne sont pas consultés en entier. Finalement, l'usage se rapproche de celui des articles, et donc des périodiques électroniques : les lecteurs « piochent » ce qui les intéresse ponctuellement, et la frontière livre/périodiques devient presque floue. Récemment, l'EPFL a mis en place un nouveau service : des « bons » ont été achetés auprès des différents fournisseurs. Ceux-ci permettent à des usagers d'avoir accès à un chapitre ou une partie de livre électronique non souscrit par la bibliothèque. Si le même chapitre est demandé par plusieurs personnes et correspond donc à un besoin, il sera envisager d'acquérir le titre. Mais ces livres électroniques sont consultables uniquement dans les locaux, par reconnaissance d'adresse IP, il n'y a pas d'accès à distance (refus des éditeurs), éventuellement, un enseignant en déplacement peut donner son adresse IP pour avoir accès à ces ressources.

Ces deux exemples montrent bien les deux extrêmes : la difficulté de proposer une offre conséquente et pertinente en français pour une bibliothèque universitaire qui voudrait cibler les premiers cycles, et l'offre bien plus conséquente si l'on y ajoute des documents anglophones et d'un niveau plus élevé, comme à l'EPFL. Dans ces deux exemples, les objectifs et les moyens ne sont pas les mêmes, comme ces établissements ne sont pas les mêmes.

## ***Partie 3 : Propositions***

### **1. Une offre ciblée : tournée vers le 1<sup>er</sup> cycle, et centrée sur l'informatique**

Ce premier scénario permettrait de répondre, au moins en partie, aux objectifs définis, c'est-à-dire proposer des livres électroniques dans certaines disciplines ciblées, pour les étudiants des premiers cycles. Le choix du domaine, l'informatique, a été réalisé en partie à cause de l'obsolescence rapide des titres dans cette discipline, de plus, c'est un domaine qui concerne tous les étudiants, et pas uniquement ceux des filières informatiques. À la BU Sciences, les ouvrages d'informatique sont achetés en trois exemplaires maximum, car les éditions se succèdent rapidement. Ils sont très empruntés, y compris les ouvrages en anglais, car pour ce domaine, l'anglais est peut-être moins un obstacle que pour d'autres. Les ouvrages restent disponibles en libre-accès tant que le logiciel ou l'outil objet de l'ouvrage est encore utilisé, ensuite, un ou deux exemplaires sont conservés en magasin, comme pour les autres disciplines.

Proposer des livres électroniques d'informatique permettrait de multiplier les exemplaires, en choisissant, s'ils existent, des titres déjà présents à la bibliothèque, ou d'élargir l'offre avec de nouveaux titres.

#### **1.1. Les fournisseurs retenus**

Pour répondre à cet objectif, les fournisseurs ne sont malheureusement pas nombreux. Numilog est quasiment le seul agrégateur à proposer des ouvrages en français, dans de nombreuses disciplines, et Safari Tech Books on-line, bien que ne proposant que de l'anglais, est lui spécialisé en informatique et technologies de l'information. C'est d'ailleurs pourquoi ces deux fournisseurs sont présents dans les bibliothèques universitaires, depuis déjà 2004. Numilog est proposé entre

autres par la BU de la Rochelle, par le SCD d'Aix-Marseille 2, le SCD de Bourgogne, le SCD de Haute-Alsace, mais aussi par des écoles techniques ou d'ingénieurs, comme l'École centrale de Lyon, l'École nationale supérieure des télécommunications de Brest. Chaque bibliothèque peut puiser dans le catalogue de Numilog selon ses besoins : droit et lettres, puis informatique en Bourgogne, ou de nombreuses disciplines dont l'informatique à l'École centrale de Lyon.

NetLibrary est également présent, mais son offre concerne plutôt les sciences humaines et sociales, même s'il propose des titres en génétique ou écologie.

Safari Tech Books est aussi l'un des fournisseurs les plus présents, en bibliothèques universitaires et, surtout, parmi les écoles d'ingénieurs : l'Université Lyon 1 Claude Bernard, l'Université de Nice Sophia-Antipolis, l'Institut National Polytechnique de Toulouse, l'Institut national des télécommunications d'Évry, ainsi que l'École centrale de Lyon, qui propose aussi Numilog.

### 1.1.1. Numilog

Numilog propose donc un fonds pour les bibliothèques de 13 509 titres, couvrant toutes les disciplines. Le catalogue<sup>30</sup> pour les rubriques 'informatique', en français et en anglais offre :

- 174 ouvrages en français. Les éditeurs présents sont : Campus press (96 titres), Eyrolles (titres), Dunod (14 titres), O'Reilly (12), et quelques-uns chez d'autres éditeurs comme ENI (8), Ediscience (4), Hermès (4), L'étudiant (2), Multimondes (1). Les plus anciens datent de 1998, la plupart sont édités entre 2000 et 2004, certains sont de 2005 voire 2006. C'est O'Reilly qui propose les titres les plus récents (2005 ou 2006), c'est par ailleurs un éditeur très réputé pour l'informatique et très présent dans les collections papier en informatique de la BU sciences. Les prix s'échelonnent de quelques euros (3,66 €), à quelques dizaines d'euros (57 €), avec une moyenne d'une trentaine d'euros.

---

<sup>30</sup> <http://www.numilog.com/bibliotheque/catalogue/catalogue.asp> (consulté le 29 septembre 2006 pour la dernière mise à jour).

- 456 ouvrages en anglais dans la rubrique « computer science ». Les éditeurs sont principalement Kluwer Academic Publishers, et Springer. Les prix sont plus élevés que pour le français, et peuvent monter jusqu'à 260€, mais les dates d'édition sont beaucoup plus récentes, tous les titres datent de 2005 ou 2006.

L'offre Numilog permet donc de choisir titre à titre, ce ne sont pas des bouquets, parmi ces quelques centaines de titres en informatique, on peut donc sélectionner ceux qui semblent les plus pertinents. Un « sondage » partiel dans le catalogue commun du SCD semble montrer que de nombreux titres présents chez Numilog sont disponibles à la bibliothèque sous forme papier. En ce qui concerne les tarifs, au prix total des livres s'ajoutent des frais de plate-forme, variable selon la formule choisie, mais de 1 600€ au maximum. On peut choisir l'achat pérenne, ou l'abonnement pour trois ans, qui inclut les nouvelles éditions des ouvrages.

C'est la bibliothèque qui décide des paramètres de prêt : nombre d'ouvrages par lecteur, durée du prêt. Un module administrateur permet de le paramétrer, et permet également d'établir des statistiques.

### 1.1.2. Safari Tech Books online

Safari est un agrégateur qui propose deux bases : Safari Business books on-line, et Safari Tech books on-line. Cette dernière est spécialisée en informatique, et en couvre tous les aspects ("IT & programming"). Elle propose plus de 3 500 titres, avec un accroissement mensuel de 50 à 60 nouveaux titres. Les éditeurs à l'origine du partenariat, et les plus représentés sont O'Reilly, Pearson et Microsoft press, on trouve également des ouvrages des éditeurs suivants : Addison Wesley, Adobe press, Alpha, Cisco press, Prentice Hall, Microsoft press, New Riders, Peach Pit press, QUE publishing, Red Books (IBM), Sams, Sun publ, etc. Les ouvrages les plus anciens datent de 1999, mais 90% ont été publiés après 2000, dans certains cas, l'édition électronique précède même l'édition papier.

Le modèle tarifaire est original car il repose sur un système de points : chaque ouvrage vaut entre 0,5 et 3,5 points, la bibliothèque achète un nombre de points (25 au minimum) puis choisit titre à titre les ouvrages qui l'intéresse. L'intérêt de

la formule est aussi de pouvoir changer ces titres tous les mois ou les trimestres, l'administrateur peut donc par exemple réagir rapidement à des suggestions de lecteurs, et l'on dispose également rapidement des nouvelles éditions. Mais l'un des inconvénients de la formule de Safari est le nombre d'accès simultanés limités, il n'y a pas de prêt électronique comme avec Numilog, ni d'accès illimité comme avec d'autres agrégateurs.

### 1.1.3. Avantages / inconvénients

Dans l'hypothèse du choix de ces deux fournisseurs, les avantages sont les suivants :

- Le coût : relativement faible, si l'on compare aux autres agrégateurs ou éditeurs.
- Le contenu : il répond aux attentes, dans ce cas des ouvrages en informatique, Safari étant même spécialisé dans ce domaine.
- La souplesse : la sélection des titres est très modulable dans les deux cas, grâce au choix titre à titre, et au système spécifique de Safari.
- La 'fraîcheur' : l'offre est très récente mais en ce qui concerne Safari, donc en anglais.
- Élargissement : par la suite, on pourrait éventuellement assez facilement élargir l'offre à d'autres disciplines, toujours plutôt à destination des premiers cycles : en économie management avec Safari Business Books, et dans toutes les disciplines avec Numilog (multidisciplinaire).

Mais il existe également différents inconvénients, plus ou moins importants, qui concernent l'un ou l'autre des fournisseurs :

- La langue : Safari ne propose que de l'anglais, et même Numilog compte plus de titres en anglais qu'en français, mais l'on peut aussi imaginer que l'anglais est peut-être un obstacle moins insurmontable pour les disciplines comme l'informatique.
- La date d'édition : Numilog propose des ouvrages pas toujours récents. En effet, les ouvrages d'informatique sont souvent traduits de l'anglais, donc postérieurs, et de plus les éditeurs français misent sur les ouvrages papier.

- La quantité : le nombre de titres disponibles est restreint chez Numilog, et ne permet pas d'envisager une réelle politique d'acquisition et de faire un véritable choix.
- Le signalement : aucun des deux ne proposent de notices MARC, mais de toute façon la sélection de titres peut changer régulièrement et rapidement, ce qui les rendraient difficile à signaler dans le catalogue local. Donc, il faut obligatoirement passer par leurs plates-formes.
- L'accès : le système de prêt électronique ou d'accès limité ne répond pas forcément aux attentes des usagers, on constate que la durée moyenne de connexion est courte, on feuillette pour trouver une information ponctuelle, et l'habitude de l'accès illimité s'est installée.

## 1.2. Mise en œuvre

### 1.2.1. Les moyens

Pour mettre en œuvre ce scénario, il faut impliquer la personne responsable des ressources électroniques, l'acquéreur de la discipline (informatique), éventuellement la responsable du service Entrées, et les deux personnes qui iront à la journée Couperin sur le livre électronique (la responsable des périodiques, et une personne de la cellule informatique du SCD). Une première réunion pourrait être prévue pour rendre compte de ce travail et de ses conclusions, et examiner les différentes options.

Il faudra également examiner les questions budgétaires, pour donner un ordre de grandeur, cette offre ciblée se monterait à quelques milliers d'euros au minimum, ensuite, tout dépend du nombre de titres choisis chez chacun des fournisseurs. Se posera la question d'impliquer d'autres bibliothèques, comme les IUT ou l'IFIPS, comme cela avait été prévu dans un premier test en 2005.

Ensuite, la responsable des ressources électroniques peut demander un test. Le maximum de publicité devra être faite autour de ce test pour obtenir de nombreux retours, des collègues « testeurs » mais aussi et surtout des usagers. La cellule informatique du SCD sera aussi bien sûr sollicitée.

Si les tests sont concluants, une sélection de titres devra être effectuée, sous la direction de la responsable de collection de l'informatique, chez ces deux fournisseurs. Puis des négociations devront se tenir avec ces fournisseurs, sur la base de celles effectuées via Couperin. Si l'on veut mettre à disposition ces ressources rapidement, ces différentes étapes devront se mettre en place dès octobre, avec la définition des besoins (réunions internes), puis la définition du budget, soit le budget primitif de 2007, soit une DBM1 (première décision budgétaire modificative), la phase de test en novembre, et une commande éventuelle fin 2006 pour une facturation en 2007, en tenant compte du calendrier budgétaire de l'université ainsi que de celui des offres Couperin.

En ce qui concerne la mise à disposition de cette nouvelle offre aux usagers, actuellement, les ressources électroniques ne sont consultables que dans les locaux des bibliothèques ou du campus, dont l'adresse IP a été recensée. L'installation de bornes Wifi permet de se connecter à Internet, mais pas aux ressources électroniques payantes, donc pour que les utilisateurs puissent emprunter des ouvrages chez Numilog, il faudra gérer des lots de mots de passe, et les étudiants intéressés devront se faire connaître pour utiliser ce service. Ceci représente certainement un frein au succès auprès des étudiants, et également une charge de travail et de gestion supplémentaire. Le projet de SID apportera peut-être une réponse, avec une gestion unique des authentifications grâce à l'annuaire LDAP.

### 1.2.2. Signalement, information, communication

Comme il a déjà été précisé, le signalement de ces ressources n'est pas toujours évident. Les intégrer au catalogue local est un gage de visibilité pour les usagers, le catalogue étant le point d'accès privilégié aux ressources de la bibliothèque d'où l'intérêt d'intégrer au catalogue les notices des livres électroniques avec un lien permanent vers le serveur où ce titre est hébergé (zone 856). Il faut aussi déterminer où sur le site web du SCD ou de la BU Sciences se situeront les liens vers les sites des agrégateurs. Trois solutions sont envisageables, sans oublier que ces deux fournisseurs ne proposent pas de notices MARC :

- Le signalement dans le catalogue de tous les titres acquis, qu'ils existent déjà en papier (ajout d'exemplaires) ou pas (création de notices et

d'exemplaires). Mais ce choix implique un gros travail, et qui plus est, notamment en ce qui concerne Safari, les titres peuvent changer très régulièrement, obligeant à une mise à jour permanente.

- Aucun signalement dans le catalogue local, les titres ne seraient accessibles que via les plateformes des fournisseurs : liens vers notre « bibliothèque » sur leur site pour Numilog, ou par une liste des titres sur une page du site web de la bibliothèque pour Safari.
- Une solution mixte, ou l'on ne signalerait que les exemplaires « supplémentaires » de titres déjà présents en papier, les nouveaux titres n'étant signalé que via le fournisseur (c'est la solution qui a été choisie par le SCD de Bourgogne).

D'autre part, une fois les livres électroniques acquis, il s'agira de faire connaître ces nouveautés. Cela peut se faire par divers moyens : affichettes dans les locaux et sur le campus, information sur le site web, sensibilisation des collègues en contact avec le public aux différents bureaux d'accueil pour en parler, éventuellement une communication spécifique pour les étudiants des filières informatiques. Ils pourraient être aussi mentionnés systématiquement lors des formations des étudiants.

Enfin, et dans la mesure du possible, l'usage de ces ressources devra être évalué, grâce aux statistiques fournies par les agrégateurs, mais celles-ci semblent insuffisantes si l'on en croit les bibliothèques qui offrent déjà ce type de service.

## **2. Une offre élargie**

### **2.1. Quel élargissement ?**

Si les moyens financiers le permettent, le SCD pourrait envisager une offre beaucoup plus large, qui couvrirait une grande partie des disciplines enseignées à l'Université Paris-Sud 11, et répondrait également aux intérêts d'éventuels établissements partenaires dans l'acquisition. Cela serait réalisable en

collaboration avec d'autres établissements du campus d'Orsay, dans le cadre du projet quadriennal, qui insiste d'ailleurs sur ces ressources. Une telle option demanderait en effet des crédits conséquents, par le biais de subventions du Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (Sous-direction des bibliothèques par exemple), dans le cadre des grands projets.

L'élargissement de l'offre pourrait se faire en direction toujours des premiers cycles, mais aussi des deuxièmes cycles, avec, outre Numilog et Safari Tech Books, le recours à de grands agrégateurs multidisciplinaires, comme NetLibrary, Ebrary et EBookLibrary (EBL), qui offrent un grand choix de titres en STM (sciences, techniques et médecine) et incluent donc l'informatique. Cette offre est bien sûr encore à majorité anglophone, et ces fournisseurs sont bien connus dans les bibliothèques anglo-saxonnes. Mais il faut souligner que NetLibrary et eBrary propose, tous domaines confondus, quelques milliers de titres en français, d'où la présence de NetLibrary dans les bibliothèques universitaires françaises (L'Université Numérique en Région Bretagne (UNRB), Université d'Aix-Marseille 2, SCD de Bourgogne, École nationale supérieure des télécommunications ( Brest), SCD de Haute Alsace). NetLibray a fait l'objet de négociations dans le cadre du consortium Couperin, mais pas eBrary ni EBL (il y a cependant eu une négociation avec EBL en 2005).

On peut d'autre part envisager d'offrir d'une part une collection de livres électroniques ciblés (offre ciblée), et d'autre part une, ou plutôt des, collection(s) qui s'adresseraient aux deuxièmes cycles, troisièmes cycles, et enseignants-chercheurs, et dans toutes les disciplines enseignées sur le campus, c'est-à-dire les sciences dures en général. Ceux-ci travaillent en général avec les articles de périodiques, et moins avec des ouvrages. D'ailleurs, ces éditeurs, en fait de livres électroniques, proposent plutôt des « series », des « references works » ou des « handbooks ». Les « series » se rapprochent du modèle des périodiques.

Certaines offres actuelles paraissent très intéressantes du point de vue du contenu, pour étoffer les ressources électroniques du SCD, voire remplacer certaines séries ou collections papier, notamment celles de Wiley, Springer ou Elsevier. Elsevier

propose des tests à de nombreuses bibliothèques, dont Paris 11 où le test a lieu du 2 octobre au 2 novembre 2006.

Avec notamment les différents responsables collection des différents disciplines, il faudrait aussi déterminer quels fournisseurs seraient les plus intéressants, car il semble difficilement envisageable de pouvoir recourir à tous.

## **2.2. Comment ?**

### **2.2.1. Budget**

Cette offre élargie, en termes de budget, serait sans commune mesure avec l'offre ciblée. En ce qui concerne les négociations avec le consortium Couperin, Elsevier négociera les livres électroniques en même temps que le renouvellement des négociations pour les périodiques (ScienceDirect) pour 2008, en attendant, il propose une réduction sur le prix catalogue. Springer, dans le cadre d'une négociation Couperin très récente (fin septembre) propose, si l'on acquiert les ouvrages au copyright 2007 avant la fin de l'année, d'offrir les ouvrages de 2005 et 2006. Mais ces éditeurs ont des tarifs très élevés, qui se comptent en général en plusieurs dizaines de milliers d'euros pour chacun. De plus, le tarif est fonction des utilisateurs concernés (FTE = full time equivalent), or l'Université Paris-Sud 11 et ses 27 000 étudiants fait souvent partie de la tranche de tarifs la plus élevée.

### **2.2.2. Signalement et accès**

De plus, les ouvrages électroniques sont totalement inclus dans leurs plateformes respectives, SpringerLink et Elsevier ScienceDirect. Du coup, l'intégration dans les ressources documentaires se fait « facilement », la plateforme reste la même, fournie par l'éditeur, et indépendante du catalogue. Une autre solution pourrait consister à passer par la société Ebsco, qui diffuse certains agrégateurs, et propose également une plate-forme intégrée, or le SCD va installer avec Ebsco l'outil « A to Z » pour les périodiques, et de plus Ebsco deviendra le fournisseur unique pour les périodiques papiers pour le prochain marché, à partir de 2007.

Contrairement au scénario précédent, qui concerne beaucoup moins de titres, il ne serait pas question ici d'intégrer tous les titres dans le catalogue commun. Cela dit, certaines séries sont acquises par la bibliothèque sous forme papier, et il serait utile de signaler dans le catalogue, l'existence d'une version électronique.

En ce qui concerne l'accès, la question se pose aussi assez différemment du scénario 1, où l'étudiant n'a accès aux ressources qu'à la bibliothèque, en tout cas pour l'instant. En effet, les doctorants et surtout les enseignants-chercheurs ont généralement accès à toute la documentation électronique dans leurs bureaux ou laboratoires, et donc auront tout aussi facilement accès à ce nouveau type de documents, mais répondra-t-il réellement à leurs besoins ? Le contenu, notamment en ce qui concerne les handbooks, n'est pas du niveau recherche, mais d'autre part la barrière de l'anglais les rend en général peu accessibles aux premiers cycles. D'autre part, et contrairement à l'offre ciblée, l'accès est illimité, et se fait donc sur le même modèle que pour les périodiques.

La question de la formation des usagers se pose aussi différemment dans la mesure où ce public n'est pas (encore) celui visé par les formations à la recherche documentaire. La communication et l'information se ferait également par affichettes, sur le ou plutôt les sites web du SCD et des différentes sections. Dans le cas d'une offre aussi large, un certain « effet de masse » pourrait aussi jouer et intéresser les usagers.

### 3. Tableau synthétique

Dans le tableau ci-dessous sont récapitulés quelques-uns des différents éléments évoqués dans les deux propositions :

<b>Critères</b>	<b>Offre ciblée</b>	<b>Offre élargie</b>
Coût	++	-
Rapidité de mise en oeuvre	+	+
Moyens humains	+	+
Quantité de l'offre	+	++
Domaines couverts	-	++
Facilité d'accès	-	+
Volume du public desservi	+	++
Possibilité de formation des usagers	+	-
Public cible = LM	++	+
Public cible = D enseign./cherch.	-	++

## **Conclusion**

À cause d'une offre qui ne paraît pas répondre vraiment à leur demande actuellement, les bibliothèques universitaires doivent-elles jouer la carte de l'attentisme ? À l'heure actuelle, il est difficile de répondre à l'une des motivations principales des bibliothèques universitaires dans l'acquisition de livres électroniques, à savoir compléter voire remplacer avantageusement leurs collections papiers (manuels notamment). Les établissements « pionniers » permettent et permettront de connaître les usages et satisfactions ou insatisfactions des lecteurs, et l'on peut imaginer que si la demande se fait plus forte, les éditeurs français seront plus enclins à créer ou étoffer leurs catalogues de livres électroniques : « les BU sont prêtes, aux éditeurs d'apporter des réponses <sup>31</sup> ». C'est ce qui s'est passé aux États-Unis ou en Grande-Bretagne, où les bibliothèques universitaires ont pu exercer une influence sur les éditeurs ou agrégateurs, en termes d'acquisition, de modèles tarifaires ou d'accès aux ouvrages.

La BU sciences, et plus largement le SCD de l'université Paris-sud 11 ont-ils intérêt à se lancer ? Oui, à condition de s'en donner les moyens, en termes financiers, mais aussi de communication et d'information, et oui car l'offre évolue et le contexte est de plus en plus favorable. Mais, du côté du SCD, peut-être faudrait-il attendre la mise en place du SID, pour offrir un accès harmonisé et facilité aux ressources électroniques en général, et du côté des fournisseurs, la complexité des offres, une certaine inadéquation aux besoins et les tarifs très élevés pour la plupart ne poussent pas à se lancer dans l'aventure des livres électroniques.

---

<sup>31</sup> Laurent Jonchère, lors de la 2<sup>ème</sup> journée Couperin sur le livre électronique, disponible sur : [http://www.couperin.org/article.php3?id\\_article=290](http://www.couperin.org/article.php3?id_article=290)

# ***Bibliographie***

## **1. Le contexte d'Orsay**

UNIVERSITÉ PARIS-SUD 11. *Guide de l'étudiant 2006/2007 : Université Paris-Sud 11*, 2006.

UNIVERSITÉ PARIS-SUD 11, SERVICE DE PILOTAGE ET D'AIDE À LA DÉCISION. *Paris-Sud 11 en chiffres*. Mai 2006, 21 p.

*Bilan contrat quadriennal 2002-2005*

Disponible sur l'intranet de l'Université Paris-Sud 11: <<http://intra.web.u-psud.fr/UPS.nsf>>

*Projet d'établissement 2006-2009*

Disponible sur l'intranet de l'Université Paris-Sud 11: <<http://intra.web.u-psud.fr/UPS.nsf>>

## **2. Le numérique**

GARCIA Daniel. « La révolution du papier électronique est pour demain matin ». *Livres Hebdo*, 20 janvier 2006, n°629, p. 8-11.

GILMONT Jean-François. *Une introduction à l'histoire du livre et de la lecture : du livre manuscrit à l'ère électronique*. 4ème éd. revue et augmentée. Liège : Ed. du C.E.F.A.L., 2004. 136 p. ISBN 2-87130126-3.

« Guide pratique : les publications électroniques ». *Archimag. Hors-série*, avril 2006. 50 p.

JACQUESSON Alain, RIVIER Alexis. *Bibliothèques et documents numériques : concepts, composantes, techniques et enjeux*. Paris : Ed. du Cercle de la librairie, 2005. 573 p. (Bibliothèques). ISBN 2-7654-0915-3.

PAPY Fabrice (dir.). *Les bibliothèques numériques*. Paris : Hermès sciences : Lavoisier, 2005. 220 p. ISBN 2-7462-1036-3.

SCHLEGEL GOSSIN Pascale. *Du manuel papier au manuel numérique : enjeux et perspectives*. Th. Etat : Sciences de l'information et de la communication : Mulhouse : 2005. 3 vol. (572 f.).

T2I (The Internet Institute) ; MINON Marc (dir.). *Édition universitaire et perspectives du numérique : étude réalisée pour le SNE (Syndicat national de l'édition)*. Paris : SNE, 2002. 90 p.

Disponible sur : <[http://www.sne.fr/2\\_actualite/pdf\\_doc/Minon\\_numerique.pdf](http://www.sne.fr/2_actualite/pdf_doc/Minon_numerique.pdf) >  
(consulté le 6 avril 2006)

VIEIRA Lise. *L'édition électronique de l'imprimé au numérique : évolutions et stratégies*. Pessac : Presses universitaires de Bordeaux, 2004. 188 p. ISBN 2-86781-342-5.

### **3. Le livre électronique, généralités**

BASTIAN-DUPLEIX Isabelle. « Édition : quels livres en ligne ? ». *Bulletin des bibliothèques de France*, 2004, n°3, p. 36-42.

DESCHATELETS Gilles (dir.). « Le livre électronique : numéro thématique ». *Documentation et bibliothèques*, juill.-sept. 2002, vol. 48, n°3, p. 65-106.

GARCIA Daniel. « Livre électronique : le retour ». *Livres Hebdo*, juin 2005, n°604, p. 61.

KREBS Constance. « Du livre électronique à l'encre électronique : nouveau papier, nouveau livre ? » *Bulletin des bibliothèques de France*, 2006, n°4, p. 38-41.

*Livre électronique, livre numérique* [en ligne]. Paris : Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, Direction de la technologie, SDTICE (Sous-direction des technologies de l'information et de la communication pour l'éducation), 2004.

Disponible sur : <<http://www.educnet.education.fr/dossier/livrelec>>  
(consulté le 6 avril 2006)

*Manuel numérique* [en ligne]. Paris : Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, Direction de la technologie, SDTICE (Sous-direction des technologies de l'information et de la communication pour l'éducation), 2004.

Disponible sur : <<http://www.educnet.education.fr/dossier/manuel>>  
(consulté le 6 avril 2006)

MEYER Anne. *L'e-book, livre électronique* [en ligne]. Villeurbanne : Enssib, [2002 ?].

Disponible sur :  
<<http://www.enssib.fr/bibliotheque/dossthem/E-book/introduction.html>>  
(consulté le 6 avril 2006)

*Numérique et manuels scolaires et universitaires* / colloque organisé par la SDTICE et le Centre culturel de l'Ouest, Abbaye de Fontevrault, 29 et 30 sept. 2004. [en ligne]. Paris : Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, Direction de la technologie, SDTICE (Sous-direction des technologies de l'information et de la communication pour l'éducation), 2004. (dernière mise à jour 03/11/2004)

Disponible sur : <<http://www.educnet.education.fr/colloque/manuel>>

(consulté le 6 avril 2006)

PIERRAT Emmanuel. *Le droit du livre*. 2e édition revue et augmentée. Paris : Electre : Éd. du Cercle de la librairie, 2005. 372 p. ISBN 2-7654-0913-7.

RAMAIAH Chennupati K. « An overview of electronic books : a bibliography ». *Electronic library*, 2005, vol. 23, n°1, p. 17-44.

#### **4. Le livre électronique dans les universités**

BENNETT Linda, LANDONI Monica. «E-books in academic libraries». *Electronic library*, 2005, vol. 23, n°1, p. 9-16.

HEURTEMATTE Véronique, « Les BU séduites par le livre numérique ». *Livres Hebdo*, 13 janv. 2006, n° 628, p. 66-67.

JONCHÈRE Laurent. *Livres électroniques et bibliothèques universitaires*. [en ligne]. Rennes : Service commun de la documentation de Rennes 1, [2002 ?]

Disponible sur : <<http://www.scd.univ-rennes1.fr/ebooketext.pdf>>

(Consulté le 6 avril 2006)

JONCHÈRE Laurent. « Livre électroniques en ligne et bibliothèques universitaires: situation aux États-Unis, projets en France ». *Documentaliste – sciences de l'information*, oct. 2002, n°4/5, p. 202-207.

JONCHÈRE Laurent. « Quel avenir pour le livre électronique dans les bibliothèques universitaires françaises ? ». *Documentaliste – sciences de l'information*, n°1, 2005, p. 26-30.

Journée Couperin du livre électronique, juin 2004 [en ligne]

Disponible sur < [http://www.couperin.org/article.php3?id\\_article=2](http://www.couperin.org/article.php3?id_article=2)>

(consulté le 6 avril 2006)

2<sup>ème</sup> Journée Couperin du livre électronique, mai 2005 [en ligne]

Disponible sur : < [http://www.couperin.org/article.php3?id\\_article=290](http://www.couperin.org/article.php3?id_article=290)>

(consulté le 6 avril 2006)

LE SAUX Annie. « Le livre électronique dans l'enseignement supérieur ». *Bulletin des bibliothèques de France*, 2004, n°3, p. 99-100.

MALIBERT Anne-Marie. « Livre électronique dans l'enseignement supérieur : quels usages ? ». *Bulletin des bibliothèques de France*, 2005, n°5, p. 78-79.

*Manum : projet expérimental de bibliothèque numérique pour les étudiants en sciences humaines et sociales : rapport d'activité*. [en ligne]. Mai 2003.

Disponible sur : < <http://manum.enssib.fr>>

(consulté le 6 avril 2006)

MINON Marc. « Manum, manuels numériques : projet expérimental de bibliothèque numérique pour les étudiants en sciences humaines et sociales ». *Bulletin des bibliothèques de France*, 2004, n°3, p. 44-48.

NILLUS Claire. « BU : le livre électronique cherche sa place ». *Livres Hebdo*, 12 mars 2004, n°548, p. 66-67.

SCHMITT Pascal. « Le prêt de livres électroniques à l'Université de Bourgogne ». *Bulletin des bibliothèques de France*, 2004, n°6, p. 104.

## **5. Le livre électronique : usage, information, promotion**

AL-WAHEIDI Raed Jihad I. *Livres électroniques et lecteurs des livres numériques*. 2002. 58 f.

Rapport de recherche bibliographique : enssib : 2002.

APPLETON Leo. « Using electronic textbooks : promoting, placing and embedding ». *Electronic library*, 2005, vol. 23, n°1, p. 54-63.

BÉSLILE Claire. *La lecture numérique : réalités, enjeux et perspectives*. Villeurbanne : Presses de l'Enssib, 2004. 293 p. ISBN 2-910227-51-0.

BÉSLILE Claire, DUCHARME Christian. « Contrats de lecture : une expérience de livres électroniques en bibliothèque ». *Bulletin des bibliothèques de France*, 2003, n°3, p. 74-86

FRESSARD Olivier, « Un nouvel âge de la lecture ? ». *La Quinzaine littéraire*, n°905, août 2005, p 16-17.

*Étude du prêt des livres électroniques : l'exemple de Doc'INSA*. [Dossier collection DCB]. Villeurbanne : École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques, 2006. 63 p.

GALL James E. « Dispelling five myths about e-book ». *Information technology and libraries*, Mar. 2005, vol. 24, n°1, p. 25-31.

GIBBONS Susan, PETERS Thomas A., BRYAN Robin. *E-book functionality : what libraries and their patrons want and expect from electronic books*. Chicago : American Library Association, 2003. 138 p. ISBN 0-8389-8229-8.

GUNTER Barrie. «The promise of e-books». *Library + Information update*, Oct. 2005, vol. 4, n° 10, p. 25.

RAO Siriginidi Subba. « Electronic books : their integration into library and information centers ». *Electronic library*, 2005, vol. 23, n°1, p. 116-140.

WILKINSON Frances C., LEWIS Linda K. «Reference books : does an e-book on the screen beat one on the shelf ? ». *Against the grain*, Sept. 2005, vol. 17, n°1, p. 1,18,20,22.

## **6. Les fournisseurs de livres électroniques**

HERTHER Nancy K. « The e-book industry today : a bumpy road becomes an evolutionary path to market maturity ». *Electronic library*, 2005, vol. 23, n°1, p. 45-53.

SAIMBERT Marie K. « Improved functionality for electronic textbooks : the case of the new Books@Ovid ». *Journal of electronic resources in medical libraries*, 2005, vol.2, n°2, p. 81-90.

ZIVKOVIC Daniela. *The electronic book : the change of paradigm for a changing bookmarket*. Berlin : BibSpider, 2005.133 p. ISBN 3-936960-09-7.

## ***Table des annexes***

<b>ANNEXE 1 : ORGANIGRAMME DE L'UNIVERSITÉ .....</b>	<b>68</b>
<b>ANNEXE 2 : ORGANIGRAMME DU SCD.....</b>	<b>70</b>
<b>ANNEXE 3 : ORGANIGRAMME BU SCIENCES .....</b>	<b>72</b>
<b>ANNEXE 4: FICHES FOURNISSEURS.....</b>	<b>74</b>
<b>ANNEXE 5 : TABLEAU RÉCAPITULATIF FOURNISSEURS .....</b>	<b>91</b>

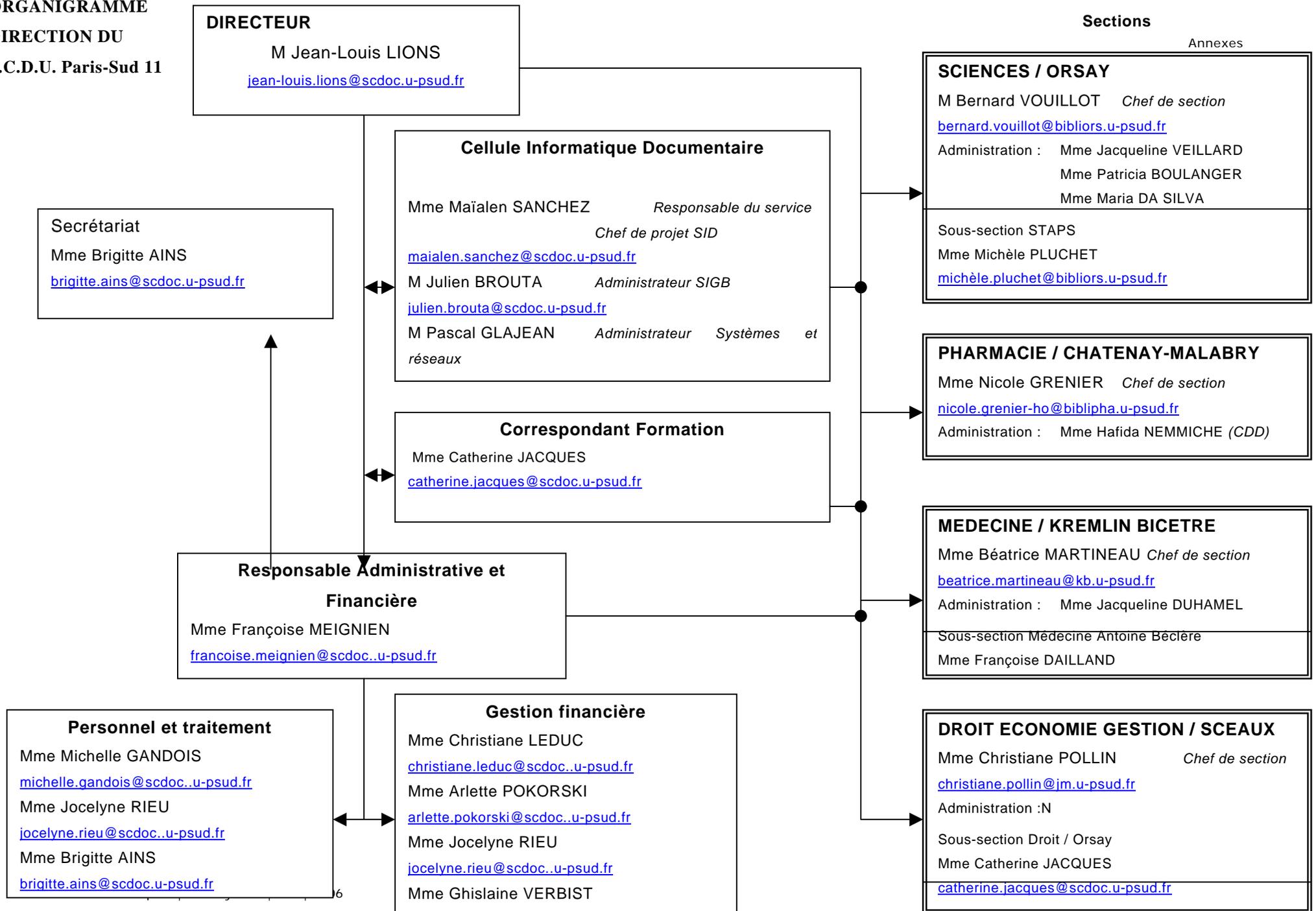
## ***Annexe 1 : organigramme de l'université***



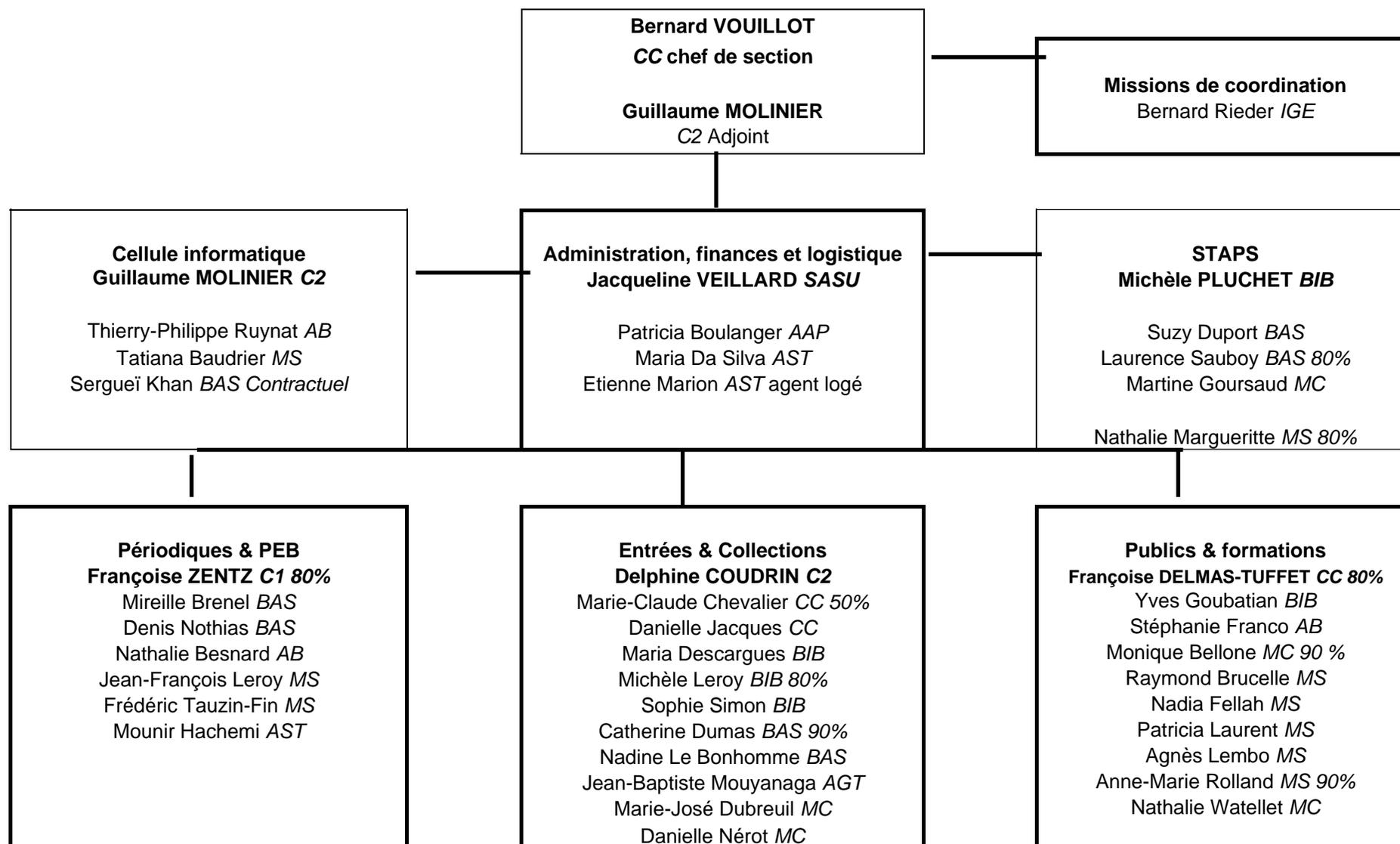
## ***Annexe 2 : organigramme du SCD***

N.B. : organigramme d'août 2006, un nouvel organigramme est attendu au 1<sup>er</sup> septembre 2006.

**ORGANIGRAMME**  
**DIRECTION DU**  
**S.C.D.U. Paris-Sud 11**



## ***Annexe 3 : organigramme BU Sciences***



## ***Annexe 4: fiches fournisseurs***

Par ordre alphabétique

<b>agrégateur</b>	<b>Books@Ovid</b>
<b>adresse / tél.</b>	Ovid technologies SARL 1 rue Eugène & Armand Peugeot 92856 Rueil-Malmaison cedex
<b>URL</b>	http://www.ovid.com
<b>contact mail</b>	Couperin : Arnaud Minier : aminier@ovid.com ; Patrick Kuhlen : pkuehn@ovid.com ; i-expo : Jacques-Edouard Gros : jgros@ovid.com
<b>OFFRE COMMERCIALE</b>	
<b>type de facturation</b>	
<b>négociation Couperin</b>	En cours pour 2007
<b>achat titre par titre / bouquet</b>	
<b>achat pérenne / abonn. frais d'accès</b>	
<b>produits/services additionnels</b>	Plateforme intégrée avec les bases de données et périodiques électroniques
<b>autres établissements clients</b>	
<b>CONTENU</b>	
<b>nombre de titres / accroissement</b>	380
<b>domaines couverts</b>	Médecine, pharmacie, soins infirmiers (notamment encyclopédies, dictionnaires, manuels...) + un peu de sciences et techniques
<b>éditeurs diffusés</b>	Lippincott Williams & Wilkins, Oxford university press, McGraw-Hill
<b>langue des documents</b>	angl.
<b>dates d'éd. des documents</b>	? (récents)
<b>niveau de lectorat</b>	D, chercheurs, professionnels
<b>FONCTIONNALITES / ACCES</b>	
<b>déclaration IP/ mot de passe on-line/off-line</b>	IP ou mot de passe
<b>prêt électronique</b>	non
<b>nombre d'accès/illimité</b>	?
<b>téléchargement</b>	non
<b>impression</b>	oui
<b>format des documents</b>	HTML

<b>moteur de recherche</b>	TI, rech. en langage naturel
<b>statistiques de consultation</b>	oui
<b>notices MARC / lien URL</b>	non

<b>agrégateur</b>	<b>EbookLibrary (EBL)</b>
<b>adresse / tél.</b>	-
<b>URL</b>	http://www.ebib.com
<b>contact mail</b>	Couperin : kari.paulson@ebooks.com ou josee.willoquet@dawson.fr
<b>OFFRE COMMERCIALE</b>	
<b>Type de efacturation</b>	
<b>négociation Couperin</b>	Non (intention en 2005)
<b>achat titre par titre / bouquet</b>	Titre à titre ?
<b>achat pérenne / abonn. frais d'accès</b>	?
<b>produits/services additionnels</b>	lecture à voix haute « read aloud » personnalisation du portail d'accès par la bib. cliente
<b>autres établissements clients</b>	
<b>CONTENU</b>	
<b>nombre de titres/ accroissement</b>	+16 000 (+ 2 000/mois)
<b>domaines couverts</b>	pluridisciplinaire : STM, informatique, scs sociales, management,..
<b>éditeurs diffusés</b>	+ 80 éd. dont : Cambridge University Press, Kluwer, CRC Press, Routledge, John Wiley, Taylor&Francis, Springer,...
<b>langue des documents</b>	anglais
<b>dates d'éd. des documents</b>	récents (à partir de 2000 ?)
<b>niveau de lectorat</b>	M, D, chercheurs
<b>FONCTIONNALITES / ACCES</b>	
<b>déclaration IP/ mot de passe on-line/off-line</b>	IP, accès distant possible On-line et off-line
<b>prêt électronique</b>	oui (nombre de jours de prêt par titre défini, puis emprunt multiple possible, à concurrence de ce total de jours de prêt = « Non-Linear Lending »)
<b>nombre d'accès/illimité</b>	nombre d'accès limité

<b>téléchargement</b>	oui (y compris PDA) (outre Adobe, possibilité de télécharger EBL reader)
<b>impression</b>	partielle
<b>format des documents</b>	PDF (et format propre EBL ?)
<b>moteur de recherche</b>	TI
<b>statistiques de consultation</b>	oui
<b>notices MARC / lien URL</b>	notices MARC via OCLC, lien URL

<b>agrégateur</b>	<b>Ebrary</b>
<b>adresse / tél.</b>	318 Cambridge Avenue Palo Alto, CA 94306
<b>URL</b>	<a href="http://www.ebrary.com/corp/libraries.htm">http://www.ebrary.com/corp/libraries.htm</a>
<b>contact mail</b>	
<b>OFFRE COMMERCIALE</b>	
<b>type de facturation</b>	Coût en fonction du nombre de lecteurs concernés (FTE)
<b>négociation Couperin</b>	non
<b>achat titre par titre / bouquet</b>	Nombreuse formules, dont : 3 collections courantes universitaires (academic complete= 30 000 titres, standard = 14 000 titres undergraduate multidisc., international = 10 000 titres, centrés sur STM et business) collections fixes thématiques, dont informatique/techn. de l'info (2000 titres), médecine/santé (1600 titres), sciences (2000 titres) collections personnalisées : titre à titre, parmi 16 000, achat pérenne, soit 1 accès (prix livre), soit illimité (prix basé sur livre + FTE)
<b>achat pérenne / abonn. Frais d'accès</b>	Selon formules (abonn. annuel incluant les nouveaux titres de l'année en cours, forfait, facturation à l'ouvrage)
<b>produits/services additionnels</b>	Espace personnel et plateforme intégrée : DCP = « dynamic content platform », convertit PDF en EDF (exchange data format), avec ebrary reader pour plus de fonctionnalités
<b>autres établissements clients</b>	
<b>CONTENU</b>	
<b>nombre de titres/ accroissement</b>	+ 60 000, dont 30 000 « academic »
<b>domaines couverts</b>	pluridisciplinaire (STM = 33%, y compris informatique)

<b>éditeurs diffusés</b>	+ 200 éd. : Springer, John Wiley, Cambridge UP, Oxford UP, Random House, Taylor & Francis, Routledge, CRC press ....
<b>langue des documents</b>	angl.
<b>dates d'éd. des documents</b>	Récents (+80% des 4 dernières années)
<b>niveau de lectorat</b>	LMD (academic) + grand public
<b>FONCTIONNALITES / ACCES</b>	
<b>déclaration IP/ mot de passe on-line/off-line</b>	IP, accès distant possible
<b>prêt électronique</b>	non
<b>nombre d'accès/illimité</b>	illimité
<b>téléchargement</b>	non
<b>impression</b>	partielle
<b>format des documents</b>	PDF (ou ebrary's EDF)
<b>moteur de recherche</b>	TI
<b>statistiques de consultation</b>	oui
<b>notices MARC / lien URL</b>	Lien URL

<b>Editeur</b>	<b>Elsevier ScienceDirect</b>
<b>adresse / tél.</b>	Elsevier Radarweg 29, 1043 NX Amsterdam
<b>URL</b>	<a href="http://www.sciencedirect.com">http://www.sciencedirect.com</a> <a href="http://info.sciencedirect.com/content/books">http://info.sciencedirect.com/content/books</a>
<b>contact mail</b>	d.mascarelli@elsevier.com s.devillers@elsevier.com
<b>OFFRE COMMERCIALE</b>	
<b>type de facturation</b>	licence, coût basé sur le nombre d'utilisateurs
<b>négociation Couperin</b>	En cours
<b>achat titre par titre / bouquet</b>	Titre à titre ou package
<b>achat pérenne / abonn. Frais d'accès</b>	abonn. annuel ou achat pérenne (pour « reference works » et « handbooks »)
<b>Produits/services additionnels</b>	Rech. intégré avec périodiques électroniques ScienceDirect

<b>autres établissements clients</b>	En test : Paris 11, Bordeaux 1,...
<b>CONTENU</b>	
<b>nombre de titres/ accroissement</b>	Env. 380, mais 1 titre peut comprendre 80 vol.
<b>domaines couverts</b>	- Scs de la vie, chimie, physique, maths, ingénierie, environnement, scs sociales, économie, management... - titres répartis en 3 types : 160 « series », 164 « handbooks », 60 « reference works » (encyclopédies)
<b>éditeurs diffusés</b>	Elsevier
<b>langue des documents</b>	anglais
<b>dates d'éd. des documents</b>	Récent, mise à jour régulière + archives (par ex. 4 ans pour les « series »)
<b>niveau de lectorat</b>	M, D, chercheurs
<b>FONCTIONNALITES / ACCES</b>	
<b>déclaration IP/ mot de passe on-line/off-line</b>	déclaration IP accès distant possible (mot de passe)
<b>prêt électronique</b>	non
<b>nombre d'accès/illimité</b>	illimité
<b>téléchargement</b>	oui (« fair use »)
<b>impression</b>	oui (« fair use »)
<b>format des documents</b>	PDF et html
<b>moteur de recherche</b>	en TI
<b>statistiques de consultation</b>	oui
<b>notices MARC / lien URL</b>	Pas de notices MARC, lien URL

<b>agrégateur</b>	<b>Gale virtual reference library</b>
<b>adresse / tél.</b>	Thomson Learning High Holborn House, 50/51 Bedford Row London WC1R 4LR +44 (0)20 7067 2665
<b>URL</b>	<a href="http://www.gale.com/gvrl">http://www.gale.com/gvrl</a>
<b>contact mail</b>	dominique.bonnafox@thomson.com
<b>OFFRE COMMERCIALE</b>	

<b>type de facturation</b>	
<b>négociation Couperin</b>	Intention de négo. pour 2006
<b>achat titre par titre / bouquet</b>	titre à titre, prix fixe
<b>achat pérenne / abonn. Frais d'accès</b>	achat pérenne, frais de plate-forme (fourniture de copies d'archives)
<b>Produits/services additionnels</b>	(intégration à Xreferplus (ouvrages de références))
<b>autres établissements clients</b>	
<b>CONTENU</b>	
<b>nombre de titres/ accroissement</b>	828
<b>domaines couverts</b>	Pluridisciplinaire (dont médecine : 28 titres, sciences : 58, technologie : 43)
<b>éditeurs diffusés</b>	Thomson Gale, Sage, John Wiley, MacMillan,...
<b>langue des documents</b>	Angl.
<b>dates d'éd. des documents</b>	1998- , grande majorité postérieur à 2003
<b>niveau de lectorat</b>	L, M, D
<b>FONCTIONNALITES / ACCES</b>	
<b>déclaration IP/ mot de passe on-line/off-line</b>	IP, accès distant possible
<b>prêt électronique</b>	non
<b>nombre d'accès/illimité</b>	illimité
<b>téléchargement</b>	?
<b>impression</b>	oui
<b>format des documents</b>	HTML, PDF
<b>moteur de recherche</b>	TI
<b>statistiques de consultation</b>	oui
<b>notices MARC / lien URL</b>	Notices MARC, lien URL

<b>agrégateur</b>	<b>Knovel</b>
<b>adresse / tél.</b>	DATEC 14, rue de Provigny 94236 Cachan cedex
<b>URL</b>	<a href="http://www.knovel.com">http://www.knovel.com</a>

<b>contact mail</b>	caroline.meunier@datec.lavoisier.fr
<b>OFFRE COMMERCIALE</b>	
<b>type de facturation</b>	En fonction du nombre d'étudiants concernés
<b>négociation Couperin</b>	négocié 2006
<b>achat titre par titre / bouquet</b>	Par coll. Thématiques (3) ou par sujets thématiques
<b>achat pérenne / abonn. Frais d'accès</b>	abonn. annuel, pas d'achat pérenne
<b>Produits/services additionnels</b>	Rech. de structure chimique, tableaux, graphiques et équations interactifs
<b>autres établissements clients</b>	MIT,...
<b>CONTENU</b>	
<b>nombre de titres/ accroissement</b>	900 (+ 10 à 20/mois)
<b>domaines couverts</b>	ingénierie, sciences de la vie et chimie, matériaux
<b>éditeurs diffusés</b>	Elsevier, John Wiley & sons, McGraw-Hill, Rapra,...
<b>langue des documents</b>	angl.
<b>dates d'éd. des documents</b>	Récents (et années 80 pour les plus anciens)
<b>niveau de lectorat</b>	D, chercheurs
<b>FONCTIONNALITES / ACCES</b>	
<b>déclaration IP/ mot de passe on-line/off-line</b>	IP, accès distant possible
<b>prêt électronique</b>	non
<b>nombre d'accès/illimité</b>	illimité
<b>téléchargement</b>	Non pour données textuelles (envoi partiel par mail), export de données numériques
<b>impression</b>	non
<b>format des documents</b>	PDF
<b>moteur de recherche</b>	en TI, rech. basique, rech. avancée
<b>statistiques de consultation</b>	oui
<b>notices MARC / lien URL</b>	notices MARC, lien URL

<b>Agrégateur</b>	<b>NETLIBRARY</b>
<b>Adresse / tél.</b>	OCLC PICA 14 place des victoires 92600 Asnières 01.55.02.14.80
<b>URL</b>	www.netlibrary.com
<b>Contact mail</b>	
<b>OFFRE COMMERCIALE</b>	
<b>type de facturation</b>	contient des ouvrages libres de droit
<b>négociation Couperin</b>	Négoié 2006
<b>achat titre par titre / bouquet</b>	Titre à titre, possibilité d'achat par « collections » (niveau et discipline)
<b>achat pérenne / abonn. frais annuels</b>	achat pérenne (prix éditeur + 55%) achat avec abonn. (prix éditeur + 15%) pas de frais de plate-forme, mais frais d'accès à OCLC (les 55% ou 15%), et minimum d'achat obligatoire
<b>produits/services additionnels</b>	Espace personnel : prise de notes, favoris
<b>autres établissements clients</b>	Si partenariat entre établissements, chaque établissement a un contrat, mais possibilité d'interface commune
<b>CONTENU</b>	
<b>nombre de titres/ accroissement</b>	+100 000
<b>domaines couverts</b>	Pluridisciplinaires (+ fiction)
<b>éditeurs diffusés</b>	Blackwell, Cambridge UP, E-thèque, Oxford UP, Wiley, Taylor&Francis,...
<b>langue des documents</b>	Anglais, français, espagnol
<b>dates d'éd. des documents</b>	Variables (y compris très récents)
<b>niveau de lectorat</b>	Grand public, LMD
<b>moteur de rech.</b>	En TI
<b>MODALITES TECHNIQUES D'ACCES</b>	
<b>Déclaration IP, mot de passe ? on-line/off-line</b>	IP ou compte utilisateur (annuaire), on-line (via navigateur)
<b>prêt électronique</b>	Oui (durée déterminée par bib, chronodégradable, sur création d'un compte personnalisé)
<b>nombre d'accès/illimité</b>	Illimité
<b>téléchargement</b>	Oui, avec Adobe
<b>impression</b>	20 pages max. (1 p. à la fois)

<b>Format des documents</b>	PDF, HTML
<b>statistiques de consultation</b>	oui
<b>Notices MARC, lien URL</b>	notices MARC 21, lien URL

<b>agrégateur</b>	<b>NUMILOG</b>
<b>Adresse / tél.</b>	113, rue Jean-Marín Naudin 92220 Bagneux 01.45.36.18.80
<b>URL</b>	www.numilog.com (.fr pour le français et .net pour l'anglais)
<b>Contact mail</b>	Denis Zwirn : dzwirn@numilog.com
<b>OFFRE COMMERCIALE</b>	
<b>type de facturation</b>	Prix par titre + plateforme
<b>négocié Couperin</b>	négocié 2006
<b>achat titre par titre / bouquet</b>	Titre par titre (possibilité de laisser le choix à Numilog, par thèmes, mais pas de « bouquets »)
<b>achat pérenne / abonn. Frais annuels</b>	Achat pérenne à l'exemplaire « abonn » : 3 accès simultané + màj annuelle pour chq titre + dans les 2 cas coût de la plateforme : max 1600 €/an
<b>produits/services additionnels</b>	Espace personnel pour prise de notes, conservées Espace collaboratif : bibliogr. de prof, commentaires de prof sur ouvrage
<b>Autres établissements clients</b>	Voir le site web : Aix-Marseille 2, La Rochelle, Tours,..
<b>CONTENU</b>	
<b>nombre de titres/ accroissement</b>	Env. 14000 (25 000 pour la librairie en ligne), dont 8000 en fr.
<b>domaines couverts</b>	Pluridisciplinaire : sciences, informatique, management, SHS, littérature (dont des classiques libres de droits)
<b>éditeurs diffusés</b>	Français : L'Harmattan, Hermès sciences, Tec& doc, EDP sciences, Eyrolles, OCDE, Pearson (dont Campus press), O'Reilly, ENI (bientôt Dunod, en négo. Vuibert) Anglais : Routledge, Taylor & Francis, CRC Press, .. Diffuse l'offre de Springer en titre à titre
<b>langue des documents</b>	50% angl., 50 % fr.
<b>dates d'éd. des documents</b>	Variables, moins de récents pour le français

<b>niveau de lectorat</b>	Grand public, L
<b>moteur de rech.</b>	Rech en TI sur le site numilog, non sur sélection de bib ? Rech simple (titre, auteur, mot-clé (numilog)) et avancée
<b>MODALITES TECHNIQUES D'ACCES</b>	
<b>Déclaration IP, mot de passe on-line/off-line</b>	IP sur place, compte utilisateur univ. pour emprunteurs.
<b>prêt électronique</b>	Oui (modalités déterminées par la ib.)
<b>nombre d'accès/illimité</b>	Limité : selon achats d'exemplaires ou abonn. 3 accès
<b>téléchargement</b>	Téléchargement, lecture off-line (durée du prêt) : ordi, PDA, smartphones..
<b>impression</b>	Selon éditeurs, 10% ou 20 % en général
<b>format des documents</b>	PDF ou PRC (mobipocket)
<b>statistiques de consultation</b>	oui
<b>notices MARC, lien URL</b>	pas de notices MARC, lien permanent vers notices et ouvrages

<b>agrégateur</b>	<b>Safari Tech Books</b>
<b>adresse / tél.</b>	(Joint venture O'Reilly Media + The Pearson Technology Group) 99bis, av. du Général Leclerc 75014 Paris 01 45 39 92 48
<b>URL</b>	<a href="http://www.safaribooksonline.com">http://www.safaribooksonline.com</a>
<b>contact mail</b>	yves.denis@proquest.co.uk arnaud.delivet@proquest.co.uk
<b>OFFRE COMMERCIALE</b>	
<b>type de facturation</b>	En fonction du nombre d'utilisateurs
<b>négocié Couperin</b>	Négocié pour 2006
<b>achat titre par titre / bouquet</b>	Titre à titre, chaque titre = un nombre de points (de 0,5 à 3,5) Tarif calculé en fonction du nombre de points et d'utilisateurs
<b>achat pérenne / abonn. Frais d'accès</b>	abonn. d'un an, de xx points, on peut modifier les titres chaque mois ou trimestre
<b>produits/services additionnels</b>	Espace personnel
<b>autres établissements clients</b>	INP Toulouse, Univ.Lyon 1, Univ. Nice-Sophia Antipolis, Univ. de Technologie de Compiègne, ENST Paris,...

<b>CONTENU</b>	
<b>nombre de titres/ accroissement</b>	+3500 (+50 à 60 par mois)
<b>domaines couverts</b>	Informatique, technologies de l'information
<b>éditeurs diffusés</b>	Ex : O'Reilly, Pearson, Prentice Hall, Addison Wesley, Cisco press, Microsoft press,...
<b>langue des documents</b>	angl.
<b>dates d'éd. des documents</b>	90% publ. après 2000 (1999 pour les plus anciens), version électronique disponible en même temps ou avant l'éd. papier
<b>niveau de lectorat</b>	(LM) D, chercheurs, professionnels
<b>FONCTIONNALITES / ACCES</b>	
<b>déclaration IP/ mot de passe on-line/off-line</b>	déclaration IP mot de passe possible, accès distant possible
<b>prêt électronique</b>	non
<b>nombre d'accès/illimité</b>	Nombre limité d'accès simultanés
<b>téléchargement</b>	Non (partiel ?)
<b>impression</b>	partielle
<b>format des documents</b>	html
<b>moteur de recherche</b>	Oui, en TI, sur sélection de la bib, ou toute la base Safari
<b>statistiques de consultation</b>	oui
<b>notices MARC / lien URL</b>	URL fixe

<b>Editeur</b>	<b>Springer</b>
<b>adresse / tél.</b>	Springer-Verlag France 22, rue de Palestro 75002 Paris 01.53.00.98.77
<b>URL</b>	<a href="http://www.springer.com">http://www.springer.com</a>
<b>contact mail</b>	<a href="mailto:philippe.peyle@springer.com">philippe.peyle@springer.com</a>
<b>OFFRE COMMERCIALE</b>	
<b>type de facturation</b>	Tarifs par coll. et années de copyright, et nombre d'utilisateurs Offre spéciale : 3 ans (2005-2007) pour prix d'1 an Egalement diffusé par Ebsco

<b>négociation Couperin</b>	Négoié 2007
<b>achat titre par titre / bouquet</b>	Achat global, ou par collections, 12 collections thématiques
<b>achat pérenne / abonn. frais d'accès</b>	Achat pérenne, tant que compte actif chez Springer, pas de frais d'accès
<b>Produits/services additionnels</b>	En lien avec bases des périod. Springer (plateforme SpringerLink), ou avec Ebsco (rech. fédérée sur WebFeat express)
<b>autres établissements clients</b>	Offre récente, en cours
<b>CONTENU</b>	
<b>nombre de titres/ accroissement</b>	10 000 (+ 3000/an)
<b>domaines couverts</b>	- sciences, technologie, médecine (STM) ; informatique, sciences humaines, économie, ... - 3 types de titres : eBooks (monog.), eReference Works (ouvrages de réf.), eBook Series (ouvrages en série)
<b>éditeurs diffusés</b>	Springer
<b>langue des documents</b>	angl.
<b>dates d'éd. des documents</b>	Récents, simultanés papier/électr., voire élect. avant ?
<b>niveau de lectorat</b>	D, chercheurs
<b>FONCTIONNALITES / ACCES</b>	
<b>déclaration IP/ mot de passe on-line/off-line</b>	IP ou mot de passe
<b>prêt électronique</b>	non
<b>nombre d'accès/illimité</b>	illimité
<b>téléchargement</b>	oui
<b>impression</b>	oui
<b>format des documents</b>	PDF, HTML
<b>moteur de recherche</b>	En TI (sur html)
<b>statistiques de consultation</b>	Oui
<b>notices MARC / lien URL</b>	Notices MARC21

Editeur	Synthesis
adresse / tél.	Morgan & Claypool publishers 1537 Fourth Street, Suite 228 San Rafael, CA, 94901 USA
URL	http://www.morganclaypool.com
contact mail	info@morganclaypool.com
<b>OFFRE COMMERCIALE</b>	
type de facturation	Selon nombre d'étudiants concernés (en ingénierie), 3 « tranches » : <500, 500-2500, >2500
négocié Couperin	non
achat titre par titre / bouquet	Par année : les 100 premiers dispo. en 2006, ou les 125 titres 2007, ou les 225 titres (2006-2007) (env. 10 000 \$)
achat pérenne / abonn. Frais d'accès	Abonn., mais achat pérenne (frais de plate-forme si abonn. interrompu)
produits/services additionnels	sauvegarde de ses résultats de rech.
autres établissements clients	
<b>CONTENU</b>	
nombre de titres/ accroissement	100 (+125 en 2007, +200 en 2008...)
domaines couverts	Ingénierie et informatique « lectures », cours/conférences, organisés en « series », peer-reviewed
éditeurs diffusés	Morgan & Claypool
langue des documents	Angl.
dates d'éd. des documents	2005-
niveau de lectorat	D, chercheurs, professionnels
<b>FONCTIONNALITES / ACCES</b>	
déclaration IP/ mot de passe on-line/off-line	IP
prêt électronique	non
nombre d'accès/illimité	illimité
téléchargement	Oui (fair use)
impression	Oui (fair use)
format des documents	PDF (html prévu)

<b>moteur de recherche</b>	Simple et avancé, pas en TI ?
<b>statistiques de consultation</b>	?
<b>notices MARC / lien URL</b>	Notices MARC prévues, lien URL

<b>Editeur et agrégateur</b>	<b>Taylor and Francis / CRC</b>
<b>adresse / tél.</b>	Distribué par Elsevier Engineering
<b>URL</b>	<a href="http://www.taylorandfrancis.co.uk">http://www.taylorandfrancis.co.uk</a> <a href="http://www.ebooksubscriptions.com">http://www.ebooksubscriptions.com</a> <a href="http://www.crcpress.com">http://www.crcpress.com</a>
<b>contact mail</b>	kathy.dowbor@tandf.co.uk pour CRC press : i.gochgarian@elsevier.com
<b>OFFRE COMMERCIALE</b>	
<b>type de facturation</b>	
<b>négociation Couperin</b>	Oui, pour CCnetBASE, nouvelle offre SHS
<b>achat titre par titre / bouquet</b>	base CRCnetBase : totalité ou collections SHS : packages par collections (10) ou par sujets (24, sélection de 100 titres par sujet) + titres à la demande dans le catalogue de l'éditeur
<b>achat pérenne / abonn. Frais d'accès</b>	abonn. annuel
<b>Produits/services additionnels</b>	Espace personnel : annotations, favoris
<b>autres établissements clients</b>	
<b>CONTENU</b>	
<b>nombre de titres/ accroissement</b>	SHS : +4000
<b>domaines couverts</b>	Sciences de l'ingénieur : CRCnetBase Sciences humaines et sociales : 10 collections (de 125 à 911 titres par coll.) : éducation, philosophie, religion, management,...
<b>éditeurs diffusés</b>	Taylor and Francis, Routledge, RoutledgeFalmer
<b>langue des documents</b>	angl.
<b>dates d'éd. des documents</b>	Fin années 90 à auj.
<b>niveau de lectorat</b>	CRC : D, chercheurs SHS : LMD

<b>FONCTIONNALITES / ACCES</b>	
<b>déclaration IP/ mot de passe on-line/off-line</b>	IP ou mot de passe
<b>prêt électronique</b>	non
<b>nombre d'accès/illimité</b>	5 accès simultanés (SHS)
<b>téléchargement</b>	Oui, y compris Mobipocket et Microsoft reader
<b>impression</b>	5% (SHS)
<b>format des documents</b>	PDF, PRC Mobipocket, Microsoft, DX reader
<b>moteur de recherche</b>	oui
<b>statistiques de consultation</b>	oui
<b>notices MARC / lien URL</b>	Notices MARC

<b>Editeur et agrégateur</b>	<b>Wiley InterScience</b>
<b>adresse / tél.</b>	John Wiley and Sons Ltd, The Atrium, Southern Gate, Chichester, PO19 8SQ, UK
<b>URL</b>	<a href="http://www3.interscience.wiley.com/onlinebooks">http://www3.interscience.wiley.com/onlinebooks</a>
<b>contact mail</b>	Rachel Davies : radavies@wiley.co.uk
<b>OFFRE COMMERCIALE</b>	
<b>type de facturation</b>	prix par titres, 2 formules : « abonn. » : min. 20 titres/an, on peut changer la sélection de titres, acquis au bout de 3 ans achat en une fois : titres acquis
<b>négociation Couperin</b>	Négocié 2006
<b>achat titre par titre / bouquet</b>	choix titre à titre
<b>achat pérenne / abonn. Frais d'accès</b>	accès pérenne, pas de coût de maintenance
<b>Produits/services additionnels</b>	
<b>autres établissements clients</b>	?
<b>CONTENU</b>	
<b>nombre de titres/ accroissement</b>	Env. 1900

<b>domaines couverts</b>	Principalement STM (sciences et techniques, médecine) + économie et finance informatique, chimie, sciences de la vie, physique, santé et médecine, mathématiques, commerce et finance, etc..
<b>éditeurs diffusés</b>	Wiley, et divers
<b>langue des documents</b>	angl. principalement, allemand
<b>dates d'éd. des documents</b>	récents
<b>niveau de lectorat</b>	D, chercheurs
<b>FONCTIONNALITES / ACCES</b>	
<b>déclaration IP/ mot de passe on-line/off-line</b>	IP
<b>prêt électronique</b>	non
<b>nombre d'accès/illimité</b>	illimité
<b>téléchargement</b>	oui
<b>impression</b>	oui
<b>format des documents</b>	PDF
<b>moteur de recherche</b>	TI
<b>statistiques de consultation</b>	oui
<b>notices MARC / lien URL</b>	notices MARC 21

## ***Annexe 5 : tableau récapitulatif fournisseurs***

	<b>Books@Ovid</b>	<b>EBookLibrary</b>	<b>Ebrary</b>	<b>Elsevier ScienceDirect</b>	<b>Gale Virtual reference library</b>	<b>Novel</b>	<b>NetLibrary</b>	<b>Numilog</b>	<b>Safari Tech Books online</b>
<b>abonnement</b>			oui	oui	non (frais plate-forme annuel)	oui	oui	oui	oui
<b>achat pérenne</b>			non	oui, pour une partie	oui	non	oui	oui	non
<b>titre à titre</b>		oui ?	oui	oui	oui	non	oui	oui	oui
<b>bouquet/coll.</b>		?	oui	oui	non ?	oui	oui	non	non
<b>disciplines</b>	méd., pharm.	pluridisc., dont STM, informatique	pluridisc., dont STM, informatique	pluridisc.	pluridisc., dont STM	ingénierie, scs de la vie, chimie, matériaux	pluridisc.	pluridisc.	informatique, techn. de l'information
<b>nombre de titres (accroissement)</b>	380	16 000 (+ 2000/mois)	60 000	380	828	900 (+10 0 20/mois)	100 000	14 000	3 500 (+ 50/mois)
<b>langue</b>	anglais	anglais	anglais	anglais	anglais	anglais	angl., fr., esp.	anglais, français	anglais
<b>dates de publ.</b>	récents	2000- ?	2002- pour +80%	récents, mise à jour rég.	1998- 2003- (pour la majorité)	1980- (?)	variables	plus récents pour l'anglais	1999-
<b>niveau de lectorat</b>	D, cherch., professionnels	M, D, cherch.	LMD + grand public	D, cherch.	M, D, cherch.	D, cherch.	LMD + grand public	L + grand public	D, cherch., professionnels
<b>prêt</b>	non	oui	non	non	non	non	oui	oui	non
<b>accès illimité</b>	oui	non	oui	oui	oui	oui	non ?	non	non
<b>format des documents</b>	html ?	PDF, EBL	PDF, EDF	PDF, HTML	PDF, HTML	PDF	PDF	PDF, PRC	HTML
<b>téléch. sur supports portables (PDA ?..)</b>	non	oui	non	non ?	non?	non (oui pour données numériques)	oui	oui	non
<b>impression</b>	oui	partielle	partielle	oui	oui	non	partielle	partielle	partielle
<b>notices MARC</b>	non	via OCLC	non ?	non ?	oui	oui	oui	non	non?
<b>lien URL</b>	?	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui	oui

	<b>Springer</b>	<b>Synthesis</b>	<b>Taylor1&amp;Francis</b>	<b>Wiley Interscience</b>
<b>abonnement</b>	non?	oui?	oui	oui
<b>achat pérenne</b>	oui	oui	non?	oui
<b>titre à titre</b>	non?	non	oui	oui
<b>bouquet/coll.</b>	oui	oui	oui	non
<b>disciplines</b>	pluridisc., dont STM, informatique	informatique, ingénierie	scs de l'ingénieur, SHS	STM (un peu d'écon, finance)
<b>nombre de titres (accroissement)</b>	10 000 (+ 3000/an)	100 (+ 100/an)	4000	1 900
<b>langue</b>	anglais	anglais	anglais	anglais
<b>dates de publ.</b>	très récents	2005-	1998?-	très récents
<b>niveau de lectorat</b>	D, cherch.	D, cherch., professionels	D, cherch. (CRCnetBASE), LMD (SHS)	D, cherch.
<b>prêt</b>	non	non	non	non
<b>accès illimité</b>	oui	oui	non	oui
<b>format des documents</b>	PDF	PDF	PDF, PRC, Microsoft	PDF
<b>téléch. sur supports portables (PDA ?..)</b>	oui?	oui?	oui	oui?
<b>impression</b>	oui	oui	partielle	oui
<b>notices MARC</b>	oui	prévues	oui	oui
<b>lien URL</b>	??	oui	oui?	??

